Spedizione in abbonamento postale

Anno 96° — Numero 28

GAZZETTA UFFICIALE

DELLA REPUBBLICA ITALIANA

PARTE PRIMA

Roma - Venerdì, 4 febbraio 1955

SI PUBBLICA TUTTI I GIORNI MENO I FESTIVI

DIREZIONE E REDAZIONE PRESSO IL MINISTERO DI GRAZIA E GIUSTIZIA - UFFICIO PUBBLICAZIONE DELLE LEGGI - TELEF. 550-139 551-236 551-554
AMMINISTRAZIONE PRESSO LA LIBRERIA DELLO STATO - PIAZZA GIUSEPPE VERDI 10, ROMA - TELEF. 841-089 841-737 850-144

PREZZI E CONDIZIONI DI ABBONAMENTO

ALLA PARTE PRIMA E SUPPLEMENTI ORDINARI
In ITALIA: Abbonamento annuo L. 8020 - Semestrale L. 4510
Trimestrale L. 2510 - Un fascicolo L. 40.
All'ESTERO: il doppio dei prezzi per l'Italia.

ALLA PARTE SECONDA (Foglio delle inserzioni)
In ITALIA: Abbonamento annuo L. 8020 - Semestrale L. 4510
Trimestrale L. 2510 - Un fascicolo L. 40.
All'ESTERO: il doppio dei prezzi per l'Italia.

I fascicoli disguidati devono essere richiesti entro 30 giorni dalla data di pubblicazione

L'importo degli abbonamenti deve essere versato sul c/c postale n. 1/2640 intestato all'Istituto dello Stato Libreria dello Stato - Roma

Per gli annunzi da inserire nella "Gazzetta Ufficiale,, veggansi le norme riportate nella testata della parte seconda

La « Gazzetta Ufficiale » e tutte le altre pubblicazioni ufficiali sono in vendita al pubblico presso i negozi della Libreria dello Stato in Roma, via XX Settembre (Palazzo del Ministero delle Finanze); via del Corso n. 234 (an... via Marco Minghetti n. 23-24); in MILANO, Galleria Vittorio Emanuele n. 3; in NAPOLI, via Chiaia n. 5; in FIRE[illegible] via Cavour n. 46 r; in TORINO, via Roma n. 80 (Salone " La Stampa ,,) e presso le Librerie depositarie di tutti i Capoluo[illegible] di Provincia.

Le inserzioni nella Parte II della « Gazzetta Ufficiale » si ricevono in ROMA — presso la Libreria dello Stato (Ufficio inserzioni — via XX Settembre — Palazzo del Ministero delle Finanze). Le Agenzie della Libreria dello Stato in: Milano, Galleria Vittorio Emanuele n. 3 — Firenze, via Cavour n. 46 r — Napoli, via Chiaia n. 5 — Torino, via Roma n. 80 (Salone " La Stampa ,,) sono autorizzate ad accettare solamente gli avvisi consegnati a mano ed accompagnati dal relativo importo.

SOMMARIO

LEGGI E DECRETI

1954

DISPOSIZIONI E COMUNICATI

CONCORSI ED ESAMI

LEGGI E DECRETI

LEGGE 15 dicembre 1954, n. 1322.

Ratifica ed esecuzione dei seguenti Accordi internazionali: a) Convenzione d'Unione di Parigi del 20 marzo 1883, per la protezione della proprietà industriale, riveduta a Bruxelles il 14 dicembre 1900, a Washington il 2 giugno 1911, all'Aja il 6 novembre 1925 ed a Londra il 2 giugno 1934; b) Accordo di Madrid del 14 aprile 1891, concernente la registrazione internazionale dei marchi di fabbrica o di commercio, riveduto a Bruxelles il 14 dicembre 1900, a Washington il 2 giugno 1911, all'Aja il 6 novembre 1925 ed a Londra il 2 giugno 1934.

La Camera dei deputati ed il Senato della Repubblica hanno approvato;

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

PROMULGA

la seguente legge:

Art. 1.

Il Presidente della Repubblica è autorizzato a ratificare i seguenti Accordi internazionali:

a) Convenzione d'Unione di Parigi del 20 marzo 1883 per la protezione della proprietà industriale, riveduta a Bruxelles il 14 dicembre 1900, a Washington il 2 giugno 1911, all'Aja il 6 novembre 1925 ed a Londra il 2 giugno 1934;

b) Accordo di Madrid del 14 aprile 1891 concernente la registrazione internazionale dei marchi di fabbrica o di commercio, riveduto a Bruxelles il 14 dicembre 1900, a Washington il 2 giugno 1911, all'Aja il 6 novembre 1925 ed a Londra il 2 giugno 1934.

Art. 2.

Piena ed intera esecuzione è data agli Accordi suddetti a decorrere dalla data della loro entrata in vigore.

Art. 3.

La presente legge entra in vigore il giorno successivo a quello della sua pubblicazione nella *Gazzetta Ufficiale*.

La presente legge, munita del sigillo dello Stato, sarà inserta nella Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti della Repubblica Italiana. E' fatto obbligo a chiunque spetti di osservarla e di farla osservare come legge dello Stato.

Data a Roma, addì 15 dicembre 1954

EINAUDI

SCELBA — MARTINO — DE PIETRO — VILLABRUNA — TREMELLONI — MEDICI

Visto, *il Guardasigilli*: DE PIETRO

Convention d'Union de Paris du 20 mars 1883 pour la protection de la propriété industrielle, revisée à Bruxelles le 14 décembre 1900, à Washington le 2 juin 1911, à La Haye le 6 novembre 1925, et à Londres le 2 juin 1934.

Le Président du Reich allemand; le Président du Bundesstaat d'Autriche; Sa Majesté le Roi des Belges; le Président des États-Unis du Brésil; le Président de la République de Cuba; Sa Majesté le Roi de Danemark; le Président de la République d'Espagne; le Président des États-Unis d'Amérique; le Président de la République de Finlande; le Président de la République française; Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes; Son Altesse Sérénissime le Régent du Royaume de Hongrie; Sa Majesté le Roi d'Italie; Sa Majesté l'Empereur du Japon; Son Altesse Sérénissime le Prince de Liechtenstein; Sa Majesté le Sultan du Maroc; le Président des États-Unis du Mexique; Sa Majesté le Roi de Norvège; Sa Majesté la Reine des Pays-Bas; le Président de la République polonaise (au nom de la Pologne et de la Ville libre de Dantzig); le Président de la République portugaise; Sa Majesté le Roi de Suède; le Conseil fédéral de la Confédération suisse; le Président de la République tchécoslovaque; Son Altesse le Bey de Tunisie; le Président de la République turque; Sa Majesté le Roi de Yougoslavie,

Ayant jugé utile d'apporter certaines modifications et additions à la Convention internationale du 20 mars 1883, portant création d'une Union internationale pour la Protection de la Propriété industrielle, revisée à Bruxelles le 14 décembre 1900, à Washington le 2 juin 1911 et à La Haye le 6 novembre 1925, ont nommé pour leurs Plénipotentiaires, savoir:

Le Président du Reich allemand:

Son Excellence M. Leopold von Hoesch, Ambassadeur d'Allemagne à Londres.

M. Georg Klauer, Président du Bureau des Brevets.

M. Wolfgang Kühnast, Geh. Justizrat, Directeur au Bureau des Brevets.

M. Herbert Kühnemann, Landgerichtsrat au Ministère de la Justice.

Le Président du Bundesstaat d'Autriche:

M. le Hofrat Dr. Hans Werner, Président conseiller du Bureau des Brevets.

Sa Majesté le Roi des Belges:
M. Daniel Coppieters de Gibson, avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.
M. Thomas Braun, avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.

Le Président des États-Unis du Brésil:
M. Julio Augusto Barboza-Carneiro, Attaché commercial près l'Ambassade du Brésil à Londres.

Le Président de la République de Cuba:
M. le Dr. Gabriel Suárez Solar, Chargé d'Affaires de Cuba à Londres.

Sa Majesté le Roi de Danemark:
M. N. J. Ehrenreich-Hansen, Directeur de l'Administration de la Propriété industrielle.

Le Président de la République d'Espagne:
Son Excellence Don Ramón Pérez de Ayala, Ambassadeur d'Espagne à Londres.
Don Fernando Cabello Lapiedra, Directeur du Bureau de la Propriété industrielle.
Don José García Monge y de Vera, Sub-chef et Secrétaire du Registre de la Propriété industrielle.

Le Président des États-Unis d'Amérique:
The Hon. Conway P. Coe, Commissaire des Brevets.
M. Thomas Ewing.
M. John A. Dienner.

Le Président de la République de Finlande:
M. Juho Fredrik Kautola, Conseiller industriel, Chef du Bureau des brevets au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Le Président de la République française:
Au nom de la République française:
M. Marcel Plaisant, Sénateur, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, Délégué-adjoint de la France à la Société des Nations, Membre du Comité technique de la Propriété industrielle.
M. Roger Cambon, Ministre Plénipotentiaire, Conseiller de l'Ambassade de France à Londres.
M. Georges Lainel, Directeur de la Propriété industrielle au Ministère du Commerce et de l'Industrie.
M. Georges Maillard, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, Vice-Président du Comité technique de la Propriété industrielle.
Au nom des États de Syrie et du Liban:
M. Marcel Plaisant.

Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des Mers, Empereur des Indes:
Pour la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord:
Sir Frederick William Leith-Ross, K.C.B., K.C.M.G., Chief Economic Adviser to His Majesty's Government in the United Kingdom.
Mr. Mark Frank Lindley, LL.D., Comptroller-General of Patents, Designs and Trade Marks.
Sir William Smith Jarratt.
Pour le Commonwealth d'Australie:
Mr. Bernhard Wallach, Commissioner of Patents, Registrar of Trade Marks, Registrar of Designs, Registrar of Copyrights.
Pour l'État libre d'Irlande:
Mr. John W. Dulanty, High Commissioner of the Irish Free State in London.
Mr. Edward A. Cleary, Controller of Industrial and Commercial Property.

Son Altesse Sérénissime le Régent du Royaume de Hongrie:
M. Zoltán Schilling, Président de la Cour royale hongroise des Brevets.

Sa Majesté le Roi d'Italie:
Son Excellence M. Eduardo Piola Caselli, Sénateur, Président de Chambre à la Cour de Cassation.
Son Excellence M. le Prof. Amedeo Giannini, Sénateur, Ministre Plénipotentiaire, Conseiller d'État.
M. le Dr. Luigi Biamonti, Directeur du Bureau légal de la Conféderation de l'Industrie.
M. le Dr. Alfredo Jannoni Sebastianini, Directeur de l'Office de la Propriété intellectuelle.

Sa Majesté l'Empereur du Japon:
Son Excellence H. Massa-aki Hotta, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Japon à Prague.
M. Takatsugu Yoshiwara, Secrétaire général du Bureau des Brevets d'invention.

Son Altesse Sérénissime le Prince de Liechtenstein:
M. Walther Kraft, Directeur du Bureau fédéral de la Propriété intellectuelle à Berne.

Sa Majesté le Sultan du Maroc:
Son Excellence le Vicomte de Poulpiquet du Halgouët, Attaché Commercial de France à Londres.

Le Président des États-Unis du Mexique:
M. Gustavo Luders de Negri, Consul général du Mexique à Londres.

Sa Majesté le Roi de Norvège:
M. Birger Gabriel Wyller, Directeur général du Bureau de la Propriété industrielle.

Sa Majesté la Reine des Pays-Bas:
M. le Dr. J. Alingh Prins, Président du Conseil pour les Brevets d'invention, Directeur du Bureau pour la Propriété industrielle à La Haye.
M. le Dr. Ingénieur J. van Hettinga Tromp, avocat près la Haute Cour à La Haye.
M. le Dr. A. D. Koeleman, Conseiller à La Haye.
M. le Dr. H. F. van Walsem, avocat, à Eindhoven.

Le Président de la République polonaise (au nom de la Pologne et de la Ville libre de Dantzig):
Au nom de la République polonaise:
M. Stefan Czaykowski, Président de l'Office des Brevets de la République polonaise.
Au nom de la Ville libre de Dantzig:
M. Stefan Czaykowski.

Le Président de la République portugaise:
M. le Dr. João de Lebre e Lima, Chargé d'Affaires du Portugal à Londres.
M. l'Ing. Arthur de Mello Quintella Saldanha, Directeur du Bureau de la Propriété industrielle.

Sa Majesté le Roi de Suède:
M. le Dr. Carl Birger Lindgren, Chef de Section à l'Office des Brevets et de l'Enregistrement.
M. Ake de Zweigbergk.

Le Conseil fédéral de la Confédération suisse:
M. Walther Kraft, Directeur du Bureau fédéral de la Propriété intellectuelle.

Le Président de la République tchécoslovaque:
M. le Dr. Karel Skála, Conseiller supérieur au Ministère du Commerce.
M. le Dr. Otto Parsch, Secrétaire au Ministère du Commerce.

Son Altesse le Bey de Tunisie:
M. Charles Billecocq, Consul général de France à Londres.

Le Président de la République turque:
Son Excellence Ali Fethi Bey, Ambassadeur de Turquie à Londres.

Sa Majesté le Roi de Yougoslavie:
M. le Dr. Janko Choumane, Président de l'Office national pour la Protection de la Propriété industrielle.

Lesquels, après avoir communiqué leurs pleins pouvoirs respectifs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes:

Article 1er.

1. Les pays auxquels s'applique la présente Convention sont constitués à l'état d'Union pour la protection de la propriété industrielle.

2. La protection de la propriété industrielle a pour objet les brevets d'invention, les modèles d'utilité, les dessins ou modèles industriels, les marques de fabrique ou de commerce, le nom commercial et les indications de provenance ou appellations d'origine, ainsi que la répression de la concurrence déloyale.

3. La propriété industrielle s'entend dans l'acception la plus large et s'applique non seulement à l'industrie et au commerce proprement dits, mais également au domaine des industries agricoles et extractives et à tous produits fabriqués ou naturels, par exemple: vins, grains, feuilles de tabac, fruits, bestiaux, minéraux, eaux minérales, bières, fleurs, farines.

4. Parmi les brevets d'invention sont comprises les diverses espèces de brevets industriels admises par les législations des pays de l'Union, telles que brevets d'importation, brevets de perfectionnement, brevets et certificats d'addition, etc.

Article 2.

1. Les ressortissants de chacun des pays de l'Union jouiront dans tous les autres pays de l'Union, en ce qui concerne la protection de la propriété industrielle, des avantages que les lois respectives accordent actuellement ou accorderont par la suite aux nationaux, le tout sans préjudice des droits spécialement prévus par la présente Convention. En conséquence, ils auront la même protection que ceux-ci et le même recours légal contre toute atteinte portée à leurs droits, sous réserve de l'accomplissement des conditions et formalités imposées aux nationaux.

2. Toutefois, aucune condition de domicile ou d'établissement dans le pays où la protection est réclamée ne peut être exigée des ressortissants de l'Union pour la jouissance d'aucun des droits de propriété industrielle.

3. Sont expressément réservées les dispositions de la législation de chacun des pays de l'Union relatives à la procédure judiciaire et administrative et à la compétence, ainsi qu'à l'élection de domicile ou à la constitution d'un mandataire, qui seraient requises par les lois sur la propriété industrielle.

Article 3.

Sont assimilés aux ressortissants des pays de l'Union les ressortissants des pays ne faisant pas partie de l'Union qui sont domiciliés ou ont des établissements industriels ou commerciaux effectifs et sérieux sur le territoire de l'un des pays de l'Union.

Article 4.

A.—1. Celui qui aura régulièrement fait le dépôt d'une demande de brevet d'invention, d'un modèle d'utilité, d'un dessin ou modèle industriel, d'une marque de fabrique ou de commerce, dans l'un des pays de l'Union, ou son ayant cause, jouira, pour effectuer le dépôt dans les autres pays, d'un droit de priorité pendant les délais déterminés ci-après.

2. Est reconnu comme donnant naissance au droit de priorité tout dépôt ayant la valeur d'un dépôt national régulier en vertu de la loi intérieure de chaque pays de l'Union ou de traités internationaux conclus entre plusieurs pays de l'Union.

B.—En conséquence, le dépôt ultérieurement opéré dans l'un des autres pays de l'Union, avant l'expiration de ces délais, ne pourra être invalidé par des faits accomplis dans l'intervalle, soit, notamment, par un autre dépôt, par la publication de l'invention ou son exploitation, par la mise en vente d'exemplaires du dessin ou du modèle, par l'emploi de la marque, et ces faits ne pourront faire naître aucun droit de tiers ni aucune possession personnelle. Les droits acquis par des tiers avant le jour de la première demande qui sert de base au droit de priorité sont réservés par l'effet de la législation intérieure de chaque pays de l'Union.

C.—1. Les délais de priorité mentionnés ci-dessus seront de douze mois pour les brevets d'invention et les modèles d'utilité, et de six mois pour les dessins ou modèles industriels et pour les marques de fabrique ou de commerce.

2. Ces délais commencent à courir de la date du dépôt de la première demande; le jour du dépôt n'est pas compris dans le délai.

3. Si le dernier jour du délai est un jour férié légal ou un jour où le Bureau n'est pas ouvert pour recevoir le dépôt des demandes dans le pays où la protection est réclamée, le délai sera prorogé jusqu'au premier jour ouvrable qui suit.

D.—1. Quiconque voudra se prévaloir de la priorité d'un dépôt antérieur sera tenu de faire une déclaration indiquant la date et le pays de ce dépôt. Chaque pays déterminera à quel moment, au plus tard, cette déclaration devra être effectuée.

2. Ces indications seront mentionnées dans les publications émanant de l'Administration compétente, notamment sur les brevets et les descriptions y relatives.

3. Les pays de l'Union pourront exiger de celui qui fait une déclaration de priorité la production d'une copie de la demande (description, dessins, etc.) déposée antérieurement. La copie, certifiée conforme par l'Administration qui aura reçu cette domande, sera dispensée de toute légalisation, et elle pourra en tous cas être déposée, exempte de frais, à n'importe quel moment dans le délai de trois mois à dater du dépôt de la demande ultérieure. On pourra exiger qu'elle soit accompagnée d'un certificat de la date du dépôt emanant de cette Administration, et d'une traduction.

4. D'autres formalités ne pourront être requises pour la déclaration de priorité au moment du dépôt de la demande. Chaque pays de l'Union déterminera les conséquences de l'omission des formalités prévues par le présent article, sans que ces conséquences puissent excéder la perte du droit de priorité.

5. Ultérieurement d'autres justifications pourront être demandées.

E.—1. Lorsqu'un dessin ou modèle industriel aura été déposé dans un pays en vertu d'un droit de priorité basé sur le dépôt d'un modèle d'utilité, le délai de priorité ne sera que celui fixé pour les dessins ou modèles industriels.

2. En outre, il est permis de déposer dans un pays un modèle d'utilité en vertu d'un droit de priorité basé sur le dépôt d'une demande de brevet et inversement.

F.—Aucun pays de l'Union ne pourra refuser une demande de brevet pour le motif qu'elle contient la revendication de priorités multiples, à la condition qu'il y ait unité d'invention au sens de la loi du pays.

G.—Si l'examen révèle qu'une demande de brevet est complexe, le demandeur pourra diviser la demande en un certain nombre de demandes divisionnaires en conservant comme date de chacune la date de la demande initiale et, s'il y a lieu, le bénéfice du droit de priorité.

H.—La priorité ne peut être refusée pour le motif que certains éléments de l'invention pour lesquels on revendique la priorité ne figurent pas parmi les revendications formulées dans la demande au pays d'origine, pourvu que l'ensemble des pièces de la demande révèle d'une façon précise lesdits éléments.

Article 4-*bis*.

1. Les brevets demandés dans les différents pays de l'Union par des ressortissants de l'Union seront indépendants des brevets obtenus pour la même invention dans les autres pays, adhérents ou non à l'Union.

2. Cette disposition doit s'entendre d'une façon absolue, notamment en ce sens que les brevets demandés pendant le délai de priorité sont indépendants, tant au point de vue des causes de nullité et de déchéance, qu'au point de vue de la durée normale.

3. Elle s'applique à tous les brevets existant au moment de sa mise en vigueur.

4. Il en sera de même, en cas d'accession de nouveaux pays, pour les brevets existant de part et d'autre au moment de l'accession.

5. Les brevets obtenus avec le bénéfice de la priorité jouiront, dans les différents pays de l'Union, d'une durée égale à celle dont ils jouiraient s'ils étaient demandés ou délivrés sans le bénéfice de la priorité.

Article 4-*ter*

L'inventeur a le droit d'être mentionné comme tel dans le brevet.

Article 5.

A.—1. L'introduction, par le breveté, dans le pays où le brevet a été délivré, d'objets fabriqués dans l'un ou l'autre des pays de l'Union, n'entraînera pas la déchéance.

2. Toutefois, chacun des pays de l'Union aura la faculté de prendre les mesures législatives nécessaires pour prévenir les abus qui pourraient résulter de l'exercice du droit exclusif conféré par le brevet, par exemple faute d'exploitation.

3. Ces mesures ne pourront prévoir la déchéance du brevet que si la concession de licences obligatoires ne suffisait pas pour prévenir ces abus.

4. En tout cas, la concession d'une licence obligatoire ne pourra pas être demandée avant l'expiration de trois années à compter de la date de la délivrance du brevet, et cette licence ne pourra être accordée que si le breveté ne justifie pas d'excuses légitimes. Aucune action en déchéance ou en révocation d'un brevet ne pourra être introduite avant l'expiration de deux années à compter de la concession de la première licence obligatoire.

5. Les dispositions qui précèdent seront applicables, sous réserve des modifications nécessaires, aux modèles d'utilité.

B.—La protection des dessins et modèles industriels ne peut être atteinte par una déchéance quelconque, soit pour défaut d'exploitation, soit pour introduction d'objets conformes à ceux qui sont protégés.

C.—1. Si, dans un pays, l'utilisation de la marque enregistrée est obligatoire, l'enregistrement ne pourra être annulé qu'après un délai équitable et si l'intéressé ne justifie pas des causes de son inaction.

2. L'emploi d'une marque de fabrique ou de commerce par le propriétaire, sous une forme qui diffère par des éléments n'altérant pas le caractère distinctif de la marque dans la forme sous laquelle celle-ci a été enregistrée dans l'un des pays de l'Union, n'entraînera pas l'invalidation de l'enregistrement et ne diminuera pas la protection accordée à la marque.

3. L'emploi simultané de la même marque sur des produits identiques ou similaires, par des établissements industriels ou commerciaux considérés comme copropriétaires de la marque d'après les dispositions de la loi nationale du pays où la protection est réclamée, n'empêchera pas l'enregistrement ni en diminuera d'aucune façon la protection accordée à ladite marque dans n'importe quel pays de l'Union, pourvu que ledit emploi n'ait pas pour effet d'induire le public en erreur et qu'il ne soit pas contraire à l'intérêt public.

D.—Aucun signe ou mention du brevet, du modèle d'utilité, de l'enregistrement de la marque de fabrique ou de commerce ou du dépôt du dessin ou modèle industriel ne sera exigé sur le produit, pour la reconnaissance du droit.

Article 5-*bis*.

1. Un délai de grâce, qui devra être au minimum de trois mois, sera accordé pour le payement des taxes prévues pour le maintien des droits de propriété industrielle, moyennant le versement d'une surtaxe, si la législation nationale en impose une.

2. Pour les brevets d'invention, les pays de l'Union s'engagent en outre, soit à porter le délai de grâce à six mois au moins, soit à prévoir la restauration du brevet tombé en déchéance par suite de non payement de taxes, ces mesures restant soumises aux conditions prévues par la législation intérieure.

Article 5-*ter*.

Dans chacun des pays de l'Union ne seront pas considérés comme portant atteinte aux droits du breveté:

1° l'emploi, à bord des navires des autres pays de l'Union, des moyens faisant l'objet de son brevet dans le corps du navire, dans les machines, agrès, apparaux et autres accessoires, lorsque ces navires pénétreront

temporairement ou accidentellement dans les eaux du pays, sous réserve que ces moyens y soient employés exclusivement pour les besoins du navire;

2° l'emploi des moyens faisant l'objet du brevet dans la construction ou le fonctionnement des engins de locomotion aérienne ou terrestre des autres pays de l'Union ou des accessoires de ces engins, lorsque ceux-ci pénétreront temporairement ou accidentellement dans ce pays.

Article 6.

A.—Toute marque de fabrique ou de commerce régulièrement enregistrée dans le pays d'origine sera admise au dépôt et protégée telle quelle dans les autres pays de l'Union sous les réserves indiquées ci-après. Ces pays pourront exiger, avant de procéder à l'enregistrement définitif, la production d'un certificat d'enregistrement au pays d'origine délivré par l'autorité compétente. Aucune légalisation ne sera requise pour ce certificat.

B.—1. Toutefois, pourront être refusées ou invalidées:

1° les marques qui sont de nature à porter atteinte à des droits acquis par des tiers dans le pays où la protection est réclamée;

2° les marques dépourvues de tout caractère distinctif, ou bien composées exclusivement de signes ou d'indications pouvant servir, dans le commerce, pour désigner l'espèce, la qualité, la quantité, la destination, la valeur, le lieu d'origine des produits ou l'époque de production ou devenus usuels dans le langage courant ou les habitudes loyales et constantes du commerce du pays où la protection est réclamée. Dans l'appréciation du caractère distinctif d'une marque, on devra tenir compte de toutes les circonstances de fait, notamment de la durée de l'usage de la marque;

3° les marques qui sont contraires à la morale ou à l'ordre public, notamment celles qui sont de nature à tromper le public. Il est entendu qu'une marque ne pourra être considérée comme contraire à l'ordre public pour la seule raison qu'elle n'est pas conforme à quelque disposition de la législation sur les marques, sauf le cas où cette disposition elle-même concerne l'ordre public.

2. Ne pourront être refusées dans les autres pays de l'Union les marques de fabrique ou de commerce pour le seul motif qu'elles ne diffèrent des marques protégées dans le pays d'origine que par des éléments n'altérant pas le caractère distinctif et ne touchant pas à l'identité des marques dans la forme sous laquelle celles-ci ont été enregistrées audit pays d'origine.

C.—Sera considéré comme pays d'origine le pays de l'Union où le déposant a un établissement industriel ou commercial effectif et sérieux, et, s'il n'a pas un tel établissement, le pays de l'Union où il a son domicile, et, s'il n'a pas de domicile dans l'Union, le pays de sa nationalité, au cas où il est ressortissant d'un pays de l'Union.

D.—Lorsqu'une marque de fabrique ou de commerce aura été régulièrement enregistrée dans le pays d'origine, puis dans un ou plusieurs autres pays de l'Union, chacune de ces marques nationales sera considérée, dès la date à laquelle elle aura été enregistrée, comme indépendante de la marque dans le pays d'origine, pourvu qu'elle soit conforme à la législation intérieure du pays d'importation.

E.—En aucun cas le renouvellement de l'enregistrement d'une marque dans le pays d'origine n'entraînera l'obligation de renouveler l'enregistrement dans les autres pays de l'Union où la marque aura été enregistrée.

F.—Le bénéfice de la priorité reste acquis aux dépôts de marques effectués dans le délai de l'article 4, même lorsque l'enregistrement dans le pays d'origine n'intervient qu'après l'expiration de ce délai.

Article 6-*bis*.

1. Les pays de l'Union s'engagent à refuser ou à invalider, soit d'office si la législation du pays le permet, soit à la requête de l'intéressé, l'enregistrement d'une marque de fabrique ou de commerce qui constitue la reproduction, l'imitation ou la traduction, susceptibles de créer une confusion, d'une marque que l'autorité compétente du pays de l'enregistrement estimera y être notoirement connue comme étant déjà la marque d'une personne admise à bénéficier de la présente Convention et utilisée pour des produits identiques ou similaires. Il en sera de même lorsque la partie essentielle de la marque constitue la reproduction d'une telle marque notoirement connue ou une imitation susceptible de créer une confusion avec celle-ci.

2. Un délai minimum de trois ans devra être accordé pour réclamer la radiation de ces marques. Le délai courra de la date de l'enregistrement de la marque.

3. Il ne sera pas fixé de délai pour réclamer la radiation des marques enregistrées de mauvaise foi.

Article 6-*ter*.

1. Les pays de l'Union conviennent de refuser ou d'invalider l'enregistrement et d'interdire, par des mesures appropriées, l'utilisation, à défaut d'autorisation des pouvoirs compétents, soit comme marques de fabrique ou de commerce, soit comme éléments de ces marques, des armoiries, drapeaux et autres emblèmes d'Etat des pays de l'Union, signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie adoptés par eux, ainsi que toute imitation au point de vue héraldique.

2. L'interdiction des signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie s'appliquera seulement dans les cas où les marques qui les comprendront seront destinées à être utilisées sur des marchandises du même genre ou d'un genre similaire.

3. Pour l'application de ces dispositions, les pays de l'Union conviennent de se communiquer réciproquement, par l'intermédiaire du Bureau international de Berne, la liste des emblèmes d'Etat, signes et poinçons officiels de contrôle et de garantie, qu'ils désirent ou désireront placer, d'une façon absolue ou dans certaines limites, sous la protection du présent article, ainsi que toutes modifications ultérieures apportées à cette liste. Chaque pays de l'Union mettra à la disposition du public, en temps utile, les listes notifiées.

4. Tout pays de l'Union pourra, dans un délai de douze mois à partir de la réception de la notification, transmettre, par l'intermédiaire du Bureau international de Berne, au pays intéressé, ses objections éventuelles.

5. Pour les emblèmes d'Etat notoirement connus, les mesures prévues à l'alinéa 1 s'appliqueront seulement aux marques enregistrées après le 6 novembre 1925.

6. Pour les emblèmes d'État qui ne seraient pas notoirement connus, et pour les signes et poinçons officiels, ces dispositions ne seront applicables qu'aux marques enregistrées plus de deux mois après réception de la notification prévue par l'alinéa 3.

7. En cas de mauvaise foi, les pays auront la faculté de faire radier même les marques enregistrées avant le 6 novembre 1925 et comportant des emblèmes d'État, signes et poinçons.

8. Les nationaux de chaque pays qui seraient autorisés à faire usage des emblèmes d'État, signes et poinçons de leur pays, pourront les utiliser, même s'il y avait similitude avec ceux d'un autre pays.

9. Les pays de l'Union s'engagent à interdire l'usage non autorisé, dans le commerce, des armoiries d'État des autres pays de l'Union, lorsque cet usage sera de nature à induire en erreur sur l'origine des produits.

10. Les dispositions qui précèdent ne font pas obstacle à l'exercice, par les pays, de la faculté de refuser ou d'invalider, par application du 3° de l'alinéa 1 de la lettre B de l'article 6, les marques contenant, sans autorisation, des armoiries, drapeaux, décorations et autres emblèmes d'État ou des signes et poinçons officiels adoptés par un pays de l'Union.

Article 6-*quater*.

1. Lorsque, conformément à la législation d'un pays de l'Union, la cession d'une marque n'est valable que si elle a lieu en même temps que le transfert de l'entreprise ou du fonds de commerce auquel la marque appartient, il suffira, pour que cette validité soit admise, que la partie de l'entreprise ou du fonds de commerce située dans ce pays soit transmise au cessionnaire, avec le droit exclusif d'y fabriquer ou d'y vendre les produits portant la marque cédée.

2. Cette disposition n'impose pas aux pays de l'Union l'obligation de considérer comme valable le transfert de toute marque dont l'usage par le cessionnaire serait, en fait, de nature à induire le public en erreur, notamment en ce qui concerne la provenance, la nature ou les qualités substantielles des produits auxquels la marque est appliquée.

Article 7.

La nature du produit sur lequel la marque de fabrique ou de commerce doit être apposée ne peut, dans aucun cas, faire obstacle à l'enregistrement de la marque.

Article 7-*bis*.

1. Les pays de l'Union s'engagent à admettre au dépôt et à protéger les marques collectives appartenant à des collectivités dont l'existence n'est pas contraire à la loi du pays d'origine, même si ces collectivités ne possèdent pas un établissement industriel ou commercial.

2. Chaque pays sera juge des conditions particulières sous lesquelles une marque collective sera protégée et il pourra refuser la protection si cette marque est contraire à l'intérêt public.

3. Cependant, la protection de ces marques ne pourra être refusée à aucune collectivité dont l'existence n'est pas contraire à la loi du pays d'origine, pour le motif qu'elle n'est pas établie dans le pays où la protection est requise ou qu'elle n'est pas constituée conformément à la législation de ce pays.

Article 8.

Le nom commercial sera protégé dans tous les pays de l'Union sans obligation de dépôt ou d'enregistrement, qu'il fasse ou non partie d'une marque de fabrique ou de commerce.

Article 9.

1. Tout produit portant illicitement une marque de fabrique ou de commerce, ou un nom commercial, sera saisi à l'importation dans ceux des pays de l'Union dans lesquels cette marque ou ce nom commercial ont droit à la protection légale.

2. La saisie sera également effectuée dans le pays où l'apposition illicite aura eu lieu, ou dans le pays où aura été importé le produit.

3. La saisie aura lieu à la requête soit du ministère public, soit de toute autre autorité compétente, soit d'une partie intéressée, personne physique ou morale, conformément à la législation intérieure de chaque pays.

4. Les autorités ne seront pas tenues d'effectuer la saisie en cas de transit.

5. Si la législation d'un pays n'admet pas la saisie à l'importation, la saisie sera remplacée par la prohibition d'importation ou la saisie à l'intérieur.

6. Si la législation d'un pays n'admet ni la saisie à l'importation, ni la prohibition d'importation, ni la saisie à l'intérieur, et en attendant que cette législation soit modifiée en conséquence, ces mesures seront remplacées par les actions et moyens que la loi de ce pays assurerait en pareil cas aux nationaux.

Article 10.

1. Les dispositions de l'article précédent seront applicables à tout produit portant faussement, comme indication de provenance, le nom d'une localité ou d'un pays déterminé, lorsque cette indication sera jointe à un nom commercial fictif ou emprunté dans une intention frauduleuse.

2. Sera en tout cas reconnu comme partie intéressée, que ce soit une personne physique ou morale, tout producteur, fabricant ou commerçant engagé dans la production, la fabrication ou le commerce de ce produit et établi, soit dans la localité faussement indiquée comme lieu de provenance, soit dans la région où cette localité est située, soit dans le pays faussement indiqué, soit dans le pays où la fausse indication de provenance est employée.

Article 10-*bis*.

1. Les pays de l'Union sont tenus d'assurer aux ressortissants de l'Union une protection effective contre la concurrence déloyale.

2. Constitue un acte de concurrence déloyale tout acte de concurrence contraire aux usages honnêtes en matière industrielle ou commerciale.

3. Notamment devront être interdits:

1° tous faits quelconques de nature à créer une confusion par n'importe quel moyen avec l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent;

2° les allégations fausses, dans l'exercice du commerce, de nature à discréditer l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent.

Article 10-*ter*.

1. Les pays de l'Union s'engagent à assurer aux ressortissants des autres pays de l'Union des recours légaux appropriés pour réprimer efficacement tous les actes visés aux articles 9, 10 et 10-*bis*.

2. Ils s'engagent, en outre, à prévoir des mesures pour permettre aux syndicats et associations représentant les industriels, producteurs ou commerçants intéressés et dont l'existence n'est pas contraire aux lois de leurs pays, d'agir en justice ou auprès des autorités administratives, en vue de la répression des actes prévus par les articles 9, 10 et 10-*bis*, dans la mesure où la loi du pays dans lequel la protection est réclamée le permet aux syndicats et associations de ce pays.

Article 11.

1. Les pays de l'Union accorderont, conformément à leur législation intérieure, une protection temporaire aux inventions brevetables, aux modèles d'utilité, aux dessins ou modèles industriels ainsi qu'aux marques de fabrique ou de commerce, pour les produits qui figureront aux expositions internationales officielles ou officiellement reconnues organisées sur le territoire de l'un d'eux.

2. Cette protection temporaire ne prolongera pas les délais de l'article 4. Si, plus tard, le droit de priorité est invoqué, l'Administration de chaque pays pourra faire partir le délai de la date de l'introduction du produit dans l'exposition.

3. Chaque pays pourra exiger, comme preuve de l'identité de l'objet exposé et de la date d'introduction, les pièces justificatives qu'il jugera nécessaires.

Article 12.

1. Chacun des pays de l'Union s'engage à établir un service spécial de la propriété industrielle et un dépôt central pour la communication au public des brevets d'invention, des modèles d'utilité, des dessins ou modèles industriels et des marques de fabrique ou de commerce.

2. Ce service publiera une feuille périodique officielle. Il publiera régulièrement:

(*a*) les noms des titulaires des brevets délivrés, avec une brève désignation des inventions brevetées;

(*b*) les reproductions des marques enregistrées.

Article 13.

1. L'Office international institué à Berne sous le nom de Bureau international pour la protection de la propriété industrielle est placé sous la haute autorité du Gouvernement de la Confédération suisse, qui en règle l'organisation et en surveille le fonctionnement.

2. La langue officielle du Bureau international est la langue française.

3. Le Bureau international centralise les renseignements de toute nature relatifs à la protection de la propriété industrielle; il les réunit et les publie. Il procède aux études d'utilité commune intéressant l'Union et rédige, à l'aide des documents qui sont mis à sa disposition par les diverses Administrations, une feuille périodique, en langue française, sur les questions concernant l'objet de l'Union.

4. Les numéros de cette feuille, de même que tous les documents publiés par le Bureau international, sont répartis entre les Administrations des pays de l'Union dans la proportion du nombre des unités contributives ci-dessous mentionnées. Les exemplaires et documents supplémentaires qui seraient réclamés, soit par lesdites Administrations, soit par des sociétés ou des particuliers, seront payés à part.

5. Le Bureau international doit se tenir en tout temps à la disposition des pays de l'Union, pour leur fournir, sur les questions relatives au service international de la propriété industrielle, les renseignements spéciaux dont ils pourraient avoir besoin. Le Directeur du Bureau international fait sur sa gestion un rapport annuel qui est communiqué à tous les pays de l'Union.

6. Les dépenses ordinaires du Bureau international seront supportées en commun par les pays de l'Union. Jusqu'à nouvel ordre, elles ne pourront pas dépasser la somme de cent vingt mille francs suisses par année. Cette somme pourra être augmentée au besoin, par décision unanime d'une des Conférences prévues à l'article 14.

7. Les dépenses ordinaires ne comprennent pas les frais afférents aux travaux des Conférences de Plénipotentiaires ou administratives, ni les frais que pourront entraîner des travaux spéciaux ou des publications effectués conformément aux décisions d'une Conférence. Ces frais, dont le montant annuel ne pourra dépasser 20,000 francs suisses, seront répartis entre les pays de l'Union proportionnellement à la contribution qu'ils payent pour le fonctionnement du Bureau international, suivant les dispositions de l'alinéa 8 ci-après.

8. Pour déterminer la part contributive de chacun des pays dans cette somme totale des frais, les pays de l'Union et ceux qui adhéreront ultérieurement à l'Union sont divisés en six classes, contribuant chacune dans la proportion d'un certain nombre d'unités, savoir:

	Unités
1re classe	25
2e classe	20
3e classe	15
4e classe	10
5e classe	5
6e classe	3

Ces coefficients sont multipliés par le nombre des pays de chaque classe, et la somme des produits ainsi obtenus fournit le nombre d'unités par lequel la dépense totale doit être divisée. Le quotient donne le montant de l'unité de dépense.

9. Chacun des pays de l'Union désignera, au moment de son accession, la classe dans laquelle il désire être rangé. Toutefois, chaque pays de l'Union pourra déclarer ultérieurement qu'il désire être rangé dans une autre classe.

10. Le Gouvernement de la Confédération suisse surveille les dépenses du Bureau international, fait les avances nécessaires et établit le compte annuel qui sera communiqué à toutes les autres Administrations.

Article 14.

1. La présente Convention sera soumise à des revisions périodiques, en vue d'y introduire les améliorations de nature à perfectionner le système de l'Union.

2. A cet effet, des Conférences auront lieu, successivement, dans l'un des pays de l'Union entre les Délégués desdits pays.

3. L'Administration du pays où doit siéger la Conférence préparera, avec le concours du Bureau international, les travaux de cette Conférence.

4. Le Directeur du Bureau international assistera aux seances des Conférences, et prendra part aux discussions sans voix délibérative.

Article 15.

Il est entendu que les pays de l'Union se réservent respectivement le droit de prendre séparément, entre eux, des arrangements particuliers pour la protection de la propriété industrielle, en tant que ces arrangements ne contreviendraient point aux dispositions de la présente Convention.

Article 16.

1. Les pays qui n'ont point pris part à la présente Convention seront admis à y adhérer sur leur demande.

2. Cette adhésion sera notifiée par la voie diplomatique au Gouvernement de la Confédération suisse, et par celui-ci à tous les autres.

3. Elle emportera, de plein droit, accession à toutes les clauses et admission à tous les avantages stipulés par la présente Convention, et produira ses effets un mois après l'envoi de la notification faite par le Gouvernement de la Confédération suisse aux autres pays unionistes, à moins qu'une date postérieure n'ait été indiquée dans la demande d'adhésion.

Article 16-*bis*.

1. Chacun des pays de l'Union peut, en tout temps, notifier par écrit au Gouvernement de la Confédération suisse que la présente Convention est applicable à tout ou partie de ses colonies, protectorats, territoires sous mandat ou tous autres territoires soumis à son autorité, ou tous territoires sous suzeraineté, et la Convention s'appliquera à tous les territoires désignés dans la notification un mois après l'envoi de la communication faite par le Gouvernement de la Confédération suisse aux autres pays de l'Union, à moins qu'une date postérieure n'ait été indiquée dans la notification. A défaut de cette notification, la Convention ne s'appliquera pas à ces territoires.

2. Chacun des pays de l'Union peut, en tout temps, notifier par écrit au Gouvernement de la Confédération suisse que la presente Convention cesse d'être applicable à tout ou partie des territoires qui ont fait l'objet de la notification prévue à l'alinéa qui précède et la Convention cessera de s'appliquer dans les territoires désignés dans cette notification douze mois après réception de la notification adressée au Gouvernement de la Confédération suisse.

3. Toutes les notifications faites au Gouvernement de la Confédération suisse, conformément aux dispositions des alinéas 1 et 2 du présent article, seront communiquées par ce Gouvernement à tous les pays de l'Union.

Article 17.

L'exécution des engagements réciproques contenus dans la présente Convention est subordonnée, en tant que de besoin, à l'accomplissement des formalités et règles établies par les lois constitutionnelles de ceux des pays de l'Union qui sont tenus d'en provoquer l'application, ce qu'ils s'obligent à faire dans le plus bref délai possible.

Article 17-*bis*.

1. La Convention demeurera en vigueur pendant un temps indéterminé, jusqu'à l'expiration d'une année à partir du jour où la dénonciation en sera faite.

2. Cette dénonciation sera adressée au Gouvernement de la Confédération suisse. Elle ne produira son effet qu'à l'égard du pays au nom duquel elle aura été faite, la Convention restant exécutoire pour les autres pays de l'Union.

Article 18.

1. Le présent Acte sera ratifié et les instruments de ratification en seront déposés à Londres au plus tard le 1er juillet 1938. Il entrera en vigueur entre les pays au nom desquels il aura été ratifié un mois après cette date. Toutefois, si auparavant il était ratifié au nom de six pays au moins, il entrerait en vigueur entre ces pays un mois après que le dépôt de la sixième ratification leur aurait été notifié par le Gouvernement de la Confédération suisse, et pour les pays au nom desquels il serait ratifié ensuite, un mois après la notification de chacune de ces ratifications.

2. Les pays au nom desquels l'instrument de ratification n'aura pas été déposé dans le délai visé à l'alinéa précédent seront admis à l'adhésion aux termes de l'article 16.

3. Le présent Acte remplacera, dans les rapports entre les pays auxquels il s'applique, la Convention d'Union de Paris de 1883 et les Actes de revision subséquents.

4. En ce qui concerne les pays auxquels le présent Acte ne s'applique pas, mais auxquels s'applique la Convention d'Union de Paris revisée à La Haye en 1925, cette dernière restera en vigueur.

5. De même, en ce qui concerne les pays auxquels ne s'appliquent ni le présent Acte, ni la Convention d'Union de Paris revisée à La Haye, la Convention d'Union de Paris revisée à Washington en 1911 restera en vigueur.

Article 19.

Le présent Acte sera signé en un seul exemplaire, lequel sera déposé aux Archives du Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Une copie certifiée sera remise par ce dernier à chacun des Gouvernements des pays de l'Union.

Fait à Londres, en un seul exemplaire, le 2 Juin 1934.

Pour l'Allemagne :
HOESCH — GEORG KLAUER — WOLFGANG KÜHNAST — HERBERT KÜHNEMANN

Pour l'Autriche :
DR. HANS WERNER

Pour la Belgique :
COPPIETERS DE GIBSON — THOMAS BRAUN

Pour les Etats-Unis du Brésil :
J. A. BARBOZA-CARNEIRO

Pour Cuba :
GABRIEL SUÁREZ SOLAR

Pour le Danemark :
N. J. EHRENREICH-HANSEN

Pour la Ville libre de Dantzig:

Pour l'Espagne:
RAMÓN PÉREZ DE AYALA — FERNANDO CABELLO LAPIEDRA — JOSÉ GARCÍA MONGE

Pour les États-Unis d'Amérique:
CONWAY P. COE — JOHN A. DIENNER — THOMAS EWING

Pour la Finlande:
J. KAUTOLA

Pour la France:
MARCEL PLAISANT — ROGER CAMBON — GEORGES LAINEL — GEORGES MAILLARD

Pour la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord:
F. W. LEITH-ROSS — M. F. LINDLEY — WILLIAM S. JARRATT

Pour l'Australie:
B. WALLACH

Pour l'État libre d'Irlande:

Pour la Hongrie:
SCHILLING ZOLTÁN

Pour l'Italie:
EDUARDO PIOLA CASELLI — LUIGI BIAMONTI — ALFREDO JANNONI SEBASTIANINI

Pour le Japon:
M. HOTTA — TAKATSUGU YOSHIWARA

Pour Liechtenstein:
W. KRAFT

Pour le Maroc:
HALGOUËT

Pour les États-Unis du Mexique:
G. LUDERS DE NEGRI

Pour la Norvège:
B. G. WYLLER

Pour les Pays-Bas:
J. ALINGH PRINS — J. VAN HETTINGA TROMP — A. D. KOELEMAN — H. F. VAN WALSEM

Pour la Pologne:
STEFAN CZAYKOWSKI

Pour le Portugal:
JOÃO DE LEBRE E LIMA — ARTHUR DE MELLO QUINTELLA SALDANHA

Pour la Suède:
BIRGER LINDGREN — AKE DE ZWEIGBERGK

Pour la Syrie et le Liban:
MARCEL PLAISANT

Pour la Suisse:
W. KRAFT

Pour la Tchécoslovaquie:
Dr. KAREL SKÁLA — Dr. OTTO PARSCH

Pour la Tunisie:
C. BILLECOCQ

Pour la Turquie:
A. FETHI

Pour la Yougoslavie:
Dr. JANKO CHOUMANE (SUMAN)

Visto, d'ordine del Presidente della Repubblica

Il Ministro per gli affari esteri
MARTINO

Arrangement de Madrid du 14 avril 1891 concernant l'enregistrement international des marques de fabrique ou de commerce, revisé à Bruxelles le 14 décembre 1900, à Washington le 2 juin 1911, à La Haye le 6 novembre 1925 et à Londres le 2 juin 1934.

Les Soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont, d'un commun accord, arrêté le texte suivant, qui remplacera l'Arrangement de Madrid du 14 avril 1891, revisé à Bruxelles le 14 décembre 1900, à Washington le 2 juin 1911 et à La Haye le 6 novembre 1925, savoir:

Article 1er.

1. Les ressortissants de chacun des pays contractants pourront s'assurer, dans tous les autres pays, la protection de leurs marques de fabrique ou de commerce enregistrées dans le pays d'origine, moyennant le dépôt desdites marques au Bureau international, à Berne, fait par l'entremise de l'Administration dudit pays d'origine.

2. Fait règle pour la définition du pays d'origine, la disposition y relative de l'article 6 de la Convention générale pour la protection de la propriété industrielle.

Article 2.

Sont assimilés aux ressortissants des pays contractants les ressortissants des pays n'ayant pas adhéré au présent Arrangement qui, sur le territoire de l'Union restreinte constituée par ce dernier, satisfont aux conditions établies par l'article 3 de la Convention générale.

Article 3.

1. Toute demande d'enregistrement international devra être présentée sur le formulaire prescrit par le Règlement d'exécution, et l'Administration du pays d'origine de la marque certifiera que les indications qui figurent sur ces demandes correspondent à celles du registre national.

2. Si le déposant revendique la couleur à titre d'élément distinctif de sa marque, il sera tenu:

1° de le déclarer et d'accompagner son dépôt d'une mention indiquant la couleur ou la combinaison de couleurs revendiquée;

2° de joindre à sa demande des exemplaires de ladite marque en couleur, qui seront annexés aux notifications faites par le Bureau international. Le nombre de ces exemplaires sera fixé par le Règlement d'exécution.

3. Le Bureau international enregistrera immédiatement les marques déposées conformément à l'article 1er. Il notifiera cet enregistrement sans retard aux diverses Administrations. Les marques enregistrées seront publiées dans une feuille périodique éditée par le Bureau international, au moyen des indications contenues dans la demande d'enregistrement et d'un cliché fourni par le déposant.

4. En vue de la publicité à donner, dans les pays contractants, aux marques enregistrées, chaque Administration recevra gratuitement du Bureau international le nombre d'exemplaires de la susdite publication qu'il lui plaira de demander. Cette publicité sera considérée dans tous les pays contractants comme pleinement suffisante, et aucune autre ne pourra être exigée du déposant.

Article 4.

1. A partir de l'enregistrement ainsi fait au Bureau international, la protection de la marque dans chacun des pays contractants sera la même que si cette marque y avait été directement déposée.

2. Toute marque qui a été l'objet d'un enregistrement international jouira du droit de priorité établi par l'article 4 de la Convention générale, sans qu'il soit nécessaire d'accomplir les formalités prévues dans la lettre *D* de cet article.

Article 4-*bis*.

1. Lorsqu'une marque, déjà déposée dans un ou plusieurs des pays contractants, a été postérieurement enregistrée par le Bureau international au nom du même titulaire ou de son ayant cause, l'enregistrement international sera considéré comme substitué aux enregistrements nationaux antérieurs, sans préjudice des droits acquis par le fait de ces derniers.

2. L'Administration nationale est, sur demande, tenue de prendre acte, dans ses registres, de l'enregistrement international.

Article 5.

1. Dans les pays où leur législation les y autorise, les Administrations auxquelles le Bureau international notifiera l'enregistrement d'une marque auront la faculté de déclarer que la protection ne peut être accordée à cette marque sur leur territoire. Un tel refus ne pourra être opposé que dans les conditions qui s'appliqueraient, en vertu de la Convention générale, à une marque déposée à l'enregistrement national.

2. Les Administrations qui voudront exercer cette faculté devront notifier leurs refus, avec indication des motifs, au Bureau international, dans le délai prévu par leur loi nationale, et au plus tard, avant la fin d'une année comptée à partir de l'enregistrement international de la marque.

3. Le Bureau international transmettra sans retard à l'Administration du pays d'origine et au propriétaire de la marque ou à son mandataire, si celui-ci a été indiqué au Bureau par ladite Administration, un des exemplaires de la déclaration de refus ainsi notifiée. L'intéressé aura les mêmes moyens de recours que si la marque avait été par lui directement déposée dans le pays où la protection est refusée.

4. Les motifs de refus d'une marque devront être communiqués par le Bureau international aux intéressés qui lui en feront la demande.

5. Les Administrations qui, dans le délai maximum susindiqué d'un an, n'auront adressé aucune communication au Bureau international seront censées avoir accepté la marque.

6. L'invalidation d'une marque internationale ne pourra être prononcée par les autorités compétentes sans que le titulaire de la marque ait été mis en mesure de faire valoir ses droits en temps utile. Elle sera notifiée au Bureau international.

Article 5-*bis*.

Les pièces justificatives de la légitimité d'usage de certains éléments contenus dans les marques, tels que armoiries, écussons, portraits, distinctions honorifiques, titres, noms commerciaux ou noms de personnes autres que celui du déposant, ou autres inscriptions analogues, qui pourraient être réclamées par les Administrations des pays contractants, seront dispensées de toute légalisation ainsi que de toute certification autre que celle de l'Administration du pays d'origine.

Article 5-*ter*.

1. Le Bureau international délivrera à toute personne qui en fera la demande, moyennant une taxe fixée par le Règlement d'exécution, une copie des mentions inscrites dans le Registre relativement à une marque déterminée.

2. Le Bureau international pourra aussi, contre rémunération, se charger de faire des recherches d'antériorité parmi les marques internationales.

3. Les extraits du Registre international demandés en vue de leur production dans un des pays contractants seront dispensés de toute légalisation.

Article 6.

La protection résultant de l'enregistrement au Bureau international durera vingt ans à partir de cet enregistrement (sous réserve de ce qui est prévu à l'article 8 pour le cas où le déposant n'aura versé qu'une fraction de l'émolument international), mais elle ne pourra être invoquée en faveur d'une marque qui ne jouirait plus de la protection légale dans le pays d'origine.

Article 7.

1. L'enregistrement pourra toujours être renouvelé suivant les prescriptions des articles 1er et 3 pour une nouvelle période de vingt ans à compter depuis la date de renouvellement.

2. Six mois avant l'expiration du terme de protection, le Bureau international rappellera au propriétaire de la marque, par l'envoi d'un avis officieux, la date exacte de cette expiration.

3. Si la marque présentée en renouvellement du précédent dépôt a subi une modification qui altère le caractère distinctif de la marque, les Administrations pourront se refuser à l'enregistrer à titre de renouvellement et le même droit leur appartiendra en cas de changement dans l'indication des produits auxquels la marque doit s'appliquer, à moins que, sur notification de l'objection par l'intermédiaire du Bureau international, l'intéressé ne déclare renoncer à la protection pour les produits autres que ceux désignés dans les mêmes termes lors de l'enregistrement antérieur.

4. Lorsque la marque n'est pas admise à titre de renouvellement, il sera tenu compte des droits d'antériorité ou autres acquis par le fait de l'enregistrement antérieur. La marque jouira notamment de ces droits d'antériorité pour la partie des produits désignés dans les mêmes termes lors de l'enregistrement antérieur et lors du renouvellement.

Article 8.

1. L'Administration du pays d'origine fixera à son gré, et percevra à son profit, une taxe nationale qu'elle réclamera du propriétaire de la marque dont l'enregistrement international est demandé.

2. A cette taxe s'ajoutera un émolument international (en francs suisses) de cent cinquante francs pour la première marque, et de cent francs pour chacune des marques suivantes, déposées en même temps au Bureau international au nom du même propriétaire.

3. Le déposant aura la faculté de n'acquitter au moment du dépôt international qu'un émolument de cent francs pour la première marque et de soixante-quinze francs pour chacune des marques déposées en même temps que la première.

4. Si le déposant fait usage de cette faculté, il devra, avant l'expiration d'un délai de dix ans compté à partir de l'enregistrement international, verser au Bureau international un complément d'émolument de soixante-quinze francs pour la première marque et de cinquante francs pour chacune des marques déposées en même temps que la première, faute de quoi, à l'expiration de ce délai, il perdra le bénéfice de son enregistrement. Six mois avant cette expiration, le Bureau international rappellera au déposant, par l'envoi d'un avis officieux, à toutes fins utiles, la date exacte de cette expiration. Si le complément d'émolument n'est pas versé avant l'expiration de ce délai au Bureau international, celui-ci radiera la marque, notifiera cette opération aux Administrations et la publiera dans son journal. Si le complément d'émolument dû pour les marques comprises dans un dépôt collectif n'est pas payé pour toutes les marques en même temps, le déposant devra désigner exactement les marques pour lesquelles il entend faire le versement complémentaire et acquitter la taxe de soixante-quinze francs pour la première marque de chaque série.

5. Lorsque la liste des produits pour lesquels la protection est revendiquée contiendra plus de cent mots, l'enregistrement de la marque ne sera effectué qu'après payement d'une surtaxe à fixer par le Règlement d'exécution.

6. Le produit annuel des diverses recettes de l'enregistrement international sera réparti par parts égales entre les pays contractants par les soins du Bureau international, après déduction des frais communs nécessités par l'exécution du présent Arrangement.

7. Si, au moment de l'entrée en vigueur du présent Arrangement revisé, un pays n'a pas encore adhéré à l'Acte de La Haye, il n'aura droit, jusqu'à la date de son adhésion postérieure, qu'à une répartition de l'excédent de recettes calculé sur la base des anciennes taxes.

Article 8-*bis*.

Le propriétaire d'une marque internationale peut toujours renoncer à la protection dans un ou plusieurs des pays contractants, au moyen d'une déclaration remise à l'Administration du pays d'origine de la marque, pour être communiquée au Bureau international, qui la notifiera aux pays que cette renonciation concerne. Celle-ci n'est soumise à aucune taxe.

Article 9.

1. L'administration du pays d'origine notifiera également au Bureau international les annulations, radiations, renonciations, transmissions et autres changements apportés à l'inscription de la marque dans le registre national, si ces changements affectent aussi l'enregistrement international.

2. Le Bureau inscrira ces changements dans le Registre international, les notifiera à son tour aux Administrations des pays contractants et les publiera dans son journal.

3. On procédera de même lorsque le propriétaire de la marque demandera à réduire la liste des produits auxquels elle s'applique.

4. Ces opérations peuvent être soumises à une taxe qui sera fixée par le Règlement d'exécution.

5. L'addition ultérieure d'un nouveau produit à la liste ne peut être obtenue que par un nouveau dépôt effectué conformément aux prescriptions de l'article 3.

6. A l'addition est assimilée la substitution d'un produit à un autre.

Article 9-*bis*.

1. Lorsqu'une marque inscrite dans le Registre international sera transmise à une personne établie dans un pays contractant autre que le pays d'origine de la marque, la transmission sera notifiée au Bureau international par l'Administration de ce même pays d'origine. Le Bureau international, après avoir reçu l'assentiment de l'Administration à laquelle ressortit le nouveau titulaire, enregistrera la transmission, la notifiera aux autres Administrations et la publiera dans son journal en mentionnant, si possible, la date et le numéro d'enregistrement de la marque dans son nouveau pays d'origine.

2. Nulle transmission de marque inscrite dans le Registre international, faite au profit d'une personne non admise à déposer une marque internationale, ne sera enregistrée.

3. Lorsqu'une transmission n'aura pu être inscrite dans le Registre international, soit par suite du refus d'assentiment du nouveau pays d'origine, soit parce qu'elle a été faite au profit d'une personne non admise à déposer une marque internationale, l'Administration de l'ancien pays d'origine aura le droit de demander au Bureau international de procéder à la radiation de la marque sur son registre.

Article 9-*ter*.

1. Si la cession d'une marque internationale pour une partie seulement des produits enregistrés est notifiée au Bureau international, celui-ci l'inscrira dans ses registres. Chacun des pays contractants aura la faculté de ne pas admettre la validité de cette cession, si les produits compris dans la partie ainsi cédée sont similaires à ceux pour lesquels la marque reste enregistrée au profit du cédant.

2. Le Bureau international inscrira également une cession de la marque internationale pour un ou plusieurs des pays contractants seulement.

3. Si, dans les cas précédents, il intervient un changement du pays d'origine, l'Administration à laquelle ressortit le cessionnaire devra donner son assentiment, requis conformément à l'article 9-*bis*.

4. Les dispositions des alinéas précédents ne sont applicables que sous la réserve de l'article 6-*quater* de la Convention générale.

Article 10.

Les Administrations régleront d'un commun accord les détails relatifs à l'exécution du présent Arrangement.

Article 11.

1. Les pays de l'Union pour la protection de la propriété industrielle qui n'ont pas pris part au présent Arrangement seront admis à y adhérer sur leur demande, et dans la forme prescrite par l'article 16 de la Convention générale.

2. Dès que le Bureau international sera informé qu'un pays ou une de ses colonies a adhéré au présent Arran-

gement, il adressera à l'Administration de ce pays, conformément à l'article 3, une notification collective des marques qui, à ce moment, jouiront de la protection internationale.

3. Cette notification assurera, par elle-même, auxdites marques le bénéfice des précédentes dispositions sur le territoire du pays adhérent, et fera courir le délai d'un an pendant lequel l'Administration intéressée peut faire la déclaration prévue par l'article 5.

4. Toutefois, chaque pays en adhérant au présent Arrangement pourra déclarer que, sauf en ce qui concerne les marques internationales ayant déjà fait antérieurement dans ce pays l'objet d'un enregistrement national identique encore en vigueur et qui seront immédiatement reconnues sur la demande des intéressés, l'application de cet Acte sera limitée aux marques qui seront enregistrées à partir du jour où cette adhésion deviendra effective.

5. Cette déclaration dispensera le Bureau international de faire la notification collective susindiquée. Il se bornera à notifier les marques en faveur desquelles la demande d'être mis au bénéfice de l'exception prévue à l'alinéa précédent lui parviendra, avec les précisions nécessaires, dans le délai d'une année à partir de l'accession du nouveau pays.

6. Les enregistrements de marques qui ont fait l'objet d'une des notifications prévues par cet article seront considérés comme substitués aux enregistrements effectués directement dans le nouveau pays contractant avant la date effective de son adhésion.

7. Les stipulations de l'article 16-*bis* de la Convention générale s'appliquent au présent Arrangement.

Article 11-*bis*.

En cas de dénonciation du présent Arrangement, l'article 17-*bis* de la Convention générale fait règle. Les marques internationales enregistrées jusqu'à la date à laquelle la dénonciation devient effective et non refusées dans l'année prévue à l'article 5, continueront, pendant la durée de la protection internationale, à bénéficier de la même protection que si elles avaient été directement déposées dans ce pays.

Article 12.

1. Le présent Arrangement sera ratifié et les ratifications en seront déposées à Londres, au plus tard le 1er juillet 1938.

2. Il entrera en vigueur, entre les pays qui l'auront ratifié, un mois après cette date et aura la même force et durée que la Convention générale.

3. Cet Acte remplacera, dans les rapports entre les pays qui l'auront ratifié, l'Arrangement de Madrid de 1891, revisé à La Haye le 6 novembre 1925. Toutefois, celui-ci restera en vigueur dans les rapports avec les pays qui n'auront pas ratifié le présent Acte. Avec les pays qui n'auront pas encore ratifié l'Acte de La Haye, l'Arrangement revisé à Washington en 1911 restera en vigueur.

Fait à Londres, en un seul exemplaire, le 2 juin 1934.

Pour l'Allemagne:
HOESCH — GEORG KLAUER — WOLFGANG KÜHNAST — HERBERT KÜHNEMANN

Pour l'Autriche:
DR. HANS WERNER

Pour la Belgique:
COPPIETERS DE GIBSON — THOMAS BRAUN

Pour les États-Unis du Brésil:

Pour la Ville libre de Dantzig:

Pour l'Espagne:
RAMÓN PÉREZ DE AYALA — FERNANDO CABELLO LAPIEDRA — JOSÉ GARCÍA MONGE

Pour la France:
MARCEL PLAISANT — ROGER CAMBON — GEORGES LAINEL — GEORGES MAILLARD

Pour la Hongrie:
SCHILLING ZOLTÁN

Pour l'Italie:
EDUARDO PIOLA CASELLI — LUIGI BIAMONTI — ALFREDO JANNONI SEBASTIANINI

Pour Liechtenstein:
W. KRAFT

Pour le Maroc:
HALGOUËT

Pour les États-Unis du Mexique:
G. LUDERS DE NEGRI

Pour les Pays-Bas:
J. ALINGH PRINS — J. VAN HETTINGA TROMP — A. D. KOELEMAN — H. F. VAN WALSEM

Pour le Portugal:
JOÃO DE LEBRE E LIMA — ARTHUR DE MELLO QUINTELLA SALDANHA

Pour la Suisse:
W. KRAFT

Pour la Tchécoslovaquie:
DR. KAREL SKÁLA — DR. OTTO PARSCH

Pour la Tunisie:
C. BILLECOCQ

Pour la Turquie:
A. FETHI

Pour la Yougoslavie:
DR. JANKO CHOUMANE (SUMAN)

Visto, d'ordine del Presidente della Repubblica

Il Ministro per gli affari esteri
MARTINO

LEGGE 31 gennaio 1955, n. 17.

Modifica dell'art. 3 della legge 3 novembre 1954, n. 1042, relativa al Fondo nazionale di soccorso invernale.

La Camera dei deputati ed il Senato della Repubblica hanno approvato;

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

PROMULGA

la seguente legge:

Art. 1.

L'art. 3 della legge 3 novembre 1954, n. 1042, è sostituito dal seguente:

« A favore del Fondo nazionale di soccorso invernale è istituito un diritto di prelievo sulle scommesse alle corse di cavalli e levrieri, nella misura del due per cento dell'importo delle scommesse stesse, al lordo del diritto erariale ».

Art. 2.

La presente legge entra in vigore il giorno successivo a quello della sua pubblicazione nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

La presente legge, munita del sigillo dello Stato, sarà inserta nella Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti della Repubblica Italiana. E' fatto obbligo a chiunque spetti di osservarla e di farla osservare come legge dello Stato.

Data a Roma, addì 31 gennaio 1955

EINAUDI

SCELBA — VANONI — TREMELLONI — GAVA

Visto, *il Guardasigilli*: DE PIETRO

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 27 gennaio 1955, n. 18.

Istituzione di un posto di professore di ruolo riservato all'insegnamento di clinica ortopedica presso la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università degli studi di Firenze.

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Veduto il testo unico delle leggi sull'istruzione superiore, approvato con regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592, e successive modificazioni;

Sulla proposta del Ministro per la pubblica istruzione, di concerto con quello per il tesoro;

Decreta:

Art. 1.

E' approvata e resa esecutiva l'annessa convenzione stipulata in Firenze il 30 luglio 1954, per il finanziamento di un posto di professore di ruolo presso la Facoltà di medicina e chirurgia della Università degli studi di Firenze.

Art. 2.

E' istituito, ai sensi degli articoli 63, secondo comma, e 100, secondo comma, del testo unico delle leggi sull'istruzione superiore, approvato con regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592, un posto di professore di ruolo riservato all'insegnamento di clinica ortopedica in aggiunta a quelli indicati, per la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università di Firenze, nella tabella *D* annessa al predetto testo unico, e successive modificazioni e integrazioni.

Art. 3.

Qualora la convenzione non sia rinnovata alla scadenza, ovvero vengano meno, per qualsiasi motivo, i contributi in essa previsti, il posto di cui al precedente articolo resterà senz'altro soppresso con la conseguente cessazione dal servizio del titolare.

Art. 4.

Ad integrazione di quanto disposto dall'art. 5 dell'annessa convenzione, l'Ente sovventore dovrà provvedere all'eventuale trattamento di cessazione dal servizio che possa spettare al titolare dell'istituendo posto, qualora abbiano a verificarsi le circostanze che comportano la decadenza della convenzione e la conseguente soppressione del posto stesso. Tale obbligo deve sussistere ed essere operante non limitatamente al decennio di prima durata della convenzione, ma anche nel caso che l'evento cui detto obbligo si riferisce, abbia a verificarsi successivamente, in base alla proroga prevista dall'art. 7 della convenzione medesima, ed in questa ipotesi l'obbligo stesso deve concernere il trattamento di cessazione dal servizio, qualunque siano per essere l'entità della liquidazione e le cause che determineranno l'estinzione del rapporto d'impiego.

Il presente decreto, munito del sigillo dello Stato, sarà inserto nella Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti della Repubblica Italiana. E' fatto obbligo a chiunque spetti di osservarlo e di farlo osservare.

Dato a Roma, addì 27 gennaio 1955

EINAUDI

ERMINI — GAVA

Visto, *il Guardasigilli*: DE PIETRO
Registrato alla Corte dei conti, addì 4 febbraio 1955
Atti del Governo, registro n. 88, *foglio n.* 117. — CARLOMAGNO

Repertorio n. 399

Convenzione per la istituzione di un posto di ruolo per l'insegnamento di clinica ortopedica presso la Facoltà di medicina e chirurgia della Università di Firenze.

REPUBBLICA ITALIANA

L'anno millenovecentocinquantaquattro addì trenta del mese di luglio in una sala del Rettorato dell'Università degli studi di Firenze, piazza San Marco n. 4, innanzi a me dott. Tullio Gallo fu Lamberto, direttore amministrativo e funzionario delegato ai rogiti con decreto rettoriale in data 1° luglio 1950.

Alla presenza dei signori:

dott. Osvaldo Sacchi fu Leonardo, nato a Figline Valdarno (Firenze) e residente a Firenze, via Manzoni n. 3, impiegato;

rag. Luigi Lazzeri fu Camillo, nato a Firenze e residente a Firenze, in via Micheli n. 3, impiegato, testimoni cogniti ed idonei sono comparsi e si sono personalmente costituiti i signori:

prof. E. Paolo Lamanna fu Angiolo, nato a Matera e domiciliato a Firenze, piazza D'Azeglio n. 44, non in proprio, ma nella sua veste e qualità di rettore dell'Università degli studi di Firenze, e quindi quale legale rappresentante della medesima autorizzato alla stipula del presente atto con deliberazione del Consiglio di amministrazione dell'Università in data 26 aprile 1954, il cui verbale in estratto autentico si allega al presente atto sotto lettera « A »;

dott. Francesco De Luca fu Angelo, nato a Fuscaldo (Cosenza), domiciliato a Firenze, via Bufalini n. 7, per ragioni del suo ufficio, non in proprio ma nella sua veste e qualità di legale rappresentante dell'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro, debitamente autorizzato alla stipulazione della presente convenzione dal Consiglio di amministrazione dell'Istituto stesso con deliberazione in data 18 gennaio e 10 giugno 1954 resa esecutiva nelle forme di legge che per estratto autentico si allega al presente atto sotto lettera « B »;

comparenti della cui identità personale io sottoscritto sono certo;

Premesso

che l'insegnamento complementare di clinica ortopedica, a norma del regio decreto 30 settembre 1938, n. 1650, sulle disposizioni dell'ordinamento didattico universitario presso l'Università degli studi di Firenze, deve essere incluso fra le materie complementari che occorrono a completare il numero di quelle richieste per conseguire la laurea in medicina e chirurgia;

che conseguentemente l'insegnamento complementare di clinica ortopedica assume la figura di un vero e proprio insegnamento fondamentale e che pertanto la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università di Firenze ravvisa la necessità della istituzione della cattedra di ruolo di clinica ortopedica sia ai fini dell'insegnamento che della ricerca scientifica;

che l'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro è venuto nella determinazione di assumere l'onere del finanziamento di un posto di professore di ruolo riservato alla cattedra di clinica ortopedica presso la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università degli studi di Firenze;

che il Consiglio della Facoltà di medicina e chirurgia, il Senato accademico e il Consiglio di amministrazione dell'Università degli studi di Firenze hanno esaminato ed approvato, entro i limiti della rispettiva competenza, la proposta per la istituzione mediante convenzione di un posto di professore di ruolo;

che lo statuto dell'Università degli studi di Firenze, nell'ordinamento degli studi della Facoltà di medicina e chirurgia comprende l'insegnamento di clinica ortopedica;

Tutto ciò premesso si conviene e si stipula quanto segue:

Art. 1. — Presso l'Università degli studi di Firenze è istituito, in aggiunta ai posti di ruolo assegnati alla Facoltà di medicina e chirurgia e con le norme dell'art. 63, comma secondo, e dell'art. 100, comma secondo, del testo unico delle leggi sull'istruzione superiore, approvato con regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592, un posto di professore di ruolo riservato all'insegnamento di clinica ortopedica.

Art. 2. — L'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro si obbliga a versare, in due rate semestrali uguali e anticipate, all'Università di Firenze per il mantenimento del posto di ruolo di clinica ortopedica di cui all'art. 1, a decorrere dalla data di nomina del titolare del posto stesso, il contributo annuo di L. 1.800.000 (un milioneottocentomila) pari all'importo della spesa media prevista per un posto di professore di ruolo universitario.

Art. 3. — Qualora, in seguito a miglioramenti economici disposti per legge, il trattamento economico (stipendio, carovita e indennità varie) del professore titolare della cattedra di clinica ortopedica di cui all'art. 1 dovesse superare il contributo di cui all'art. 2, l'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro si obbliga ad aumentare il suo contributo nella misura non inferiore alla spesa effettiva per il mantenimento del posto suddetto.

L'aumento del contributo decorrerà dalla data del provvedimento per opera del quale il costo di mantenimento del posto avrà superato la spesa di L. 1.800.000.

Art. 4. — La presente convenzione s'intenderà decaduta:

a) se non venga rinnovata alla scadenza o alle successive scadenze di cui all'art. 7;

b) se non venga aumentato il contributo secondo l'art. 3 al verificarsi delle condizioni previste dall'articolo stesso;

c) se vengono a cessare, per qualsiasi motivo e in qualsiasi momento ciò si avveri, i mezzi finanziari previsti dalla presente convenzione.

In tutti i tre casi suddetti il posto di professore di ruolo di clinica ortopedica si intenderà senz'altro soppresso e il titolare della cattedra cesserà immediatamente dal servizio.

Art. 5. — L'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro si obbliga inoltre a versare all'Università degli studi di Firenze limitatamente ai primi dieci anni di durata della convenzione, oltre a quanto indicato negli articoli precedenti, l'ulteriore somma di L. 200.000 (duecentomila) annue per costituire uno speciale fondo per provvedere all'eventuale trattamento di cessazione dal servizio spettante al titolare della cattedra di clinica ortopedica nel caso in cui egli abbia a cessare dal servizio entro i primi 10 (dieci) anni di durata della presente convenzione, maturando il diritto al trattamento medesimo, con esonero dell'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro da ogni ulteriore o diverso onere o responsabilità in ordine al suddetto trattamento di cessazione dal servizio.

Art. 6. — L'Università di Firenze si obbliga, in esecuzione di quanto sopra indicato, a:

a) versare annualmente allo Stato l'ammontare complessivo degli emolumenti effettivamente dovuti al titolare di ruolo dell'insegnamento di clinica ortopedica, compresi i relativi oneri fiscali nonchè l'ammontare delle ritenute che dovranno essere operate sullo stipendio del predetto titolare della cattedra;

b) destinare a dotazione della cattedra predetta la somma che rimanga disponibile una volta eseguito il versamento allo Stato per i titoli di cui alla precedente lettera *a*);

c) versare allo Stato, annualmente, la somma di Lire 200.000 che le verrà corrisposta dall'Istituto nazionale per l'assicurazione contro gli infortuni sul lavoro, in esecuzione e per gli effetti di cui all'art. 5 della presente convenzione con esonero dell'Università stessa da ogni altro obbligo e responsabilità.

Art. 7. — La presente convenzione avrà vigore per 10 (dieci) anni con decorrenza dalla data di nomina presso l'Università di Firenze del professore titolare della cattedra di clinica ortopedica e si intenderà tacitamente rinnovata per eguale periodo di tempo ove non sia denunziata da una delle parti contraenti almeno un anno prima della sua scadenza.

Art. 8. — La presente convenzione che è fatta nell'interesse dello Stato e dell'Università di Firenze sarà registrata in esenzione di tasse di registro e di bollo a norma dell'art. 55 del regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592.

Il presente atto viene esteso mediante lettura da me datane presenti i testi, ai comparenti che lo approvano e lo sottoscrivono con i testi medesimi e con me funzionario delegato agli atti e contratti dell'Amministrazione dell'Università di Firenze.

Non si dà lettura dei due allegati perchè le parti, con il mio consenso, vi rinunciano dichiarando di averne esatta conoscenza.

Il presente atto consta di tre fogli di carta uso bollo scritti da persona di mia fiducia, su nove pagine intere e righe 4 della decima pagina.

F.to *E. Paolo Lamanna*
» *De Luca Francesco*
» *Osvaldo Sacchi*, teste
» *Luigi Lazzeri*, teste
Tullio Gallo.

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA
27 gennaio 1955, n. 19.

Istituzione di un posto di professore di ruolo riservato all'insegnamento della clinica ortopedica presso la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università di Catania.

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Veduto il testo unico delle leggi sulla istruzione superiore, approvato con regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592, e successive modificazioni;

Sulla proposta del Ministro per la pubblica istruzione, di concerto con quello per il tesoro;

Decreta:

Art. 1.

E' approvata e resa esecutiva l'annessa convenzione stipulata in Palermo il 16 dicembre 1954, per il finanziamento di un posto di professore di ruolo presso la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università degli studi di Catania.

Art. 2.

E' istituito, ai sensi degli articoli 63, secondo comma, e 100, secondo comma, del testo unico delle leggi sulla istruzione superiore, approvato con regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592, un posto di professore di ruolo riservato all'insegnamento della clinica ortopedica in aggiunta a quelli indicati, per la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università di Catania, nella tabella *D* annessa al predetto testo unico e successive modificazioni e integrazioni.

Art. 3.

Qualora la convenzione non sia rinnovata alla scadenza, ovvero vengano meno, per qualsiasi motivo, i contributi in essa previsti, il posto di cui al precedente articolo resterà senz'altro soppresso con la conseguente cessazione dal servizio del titolare.

Il presente decreto, munito del sigillo dello Stato, sarà inserto nella Raccolta ufficiale delle leggi e dei decreti della Repubblica Italiana. E' fatto obbligo a chiunque spetti di osservarlo e di farlo osservare.

Dato a Roma, addì 27 gennaio 1955

EINAUDI

ERMINI — GAVA

Visto, *il Guardasigilli*: DE PIETRO
Registrato alla Corte dei conti, addì 4 febbraio 1955
Atti del Governo, registro n. 88, foglio n. 116. — CARLOMAGNO

Repertorio n. 2

Convenzione per la istituzione di un posto di professore di ruolo per l'insegnamento di clinica ortopedica presso la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università di Catania.

REPUBBLICA ITALIANA

L'anno millenovecentocinquantaquattro il giorno 16 del mese di dicembre in Palermo, nel gabinetto dell'Assessorato per la pubblica istruzione del Governo della Regione siciliana, innanzi a me dott. Franco Malleo del fu Leopoldo funzionario delegato agli atti e contratti per conto dell'Assessorato della pubblica istruzione della Regione siciliana, giusta decreto assessoriale del 28 maggio 1953, n. 240, sono comparsi i signori: on.le avv. Pietro Castiglia di Giuseppe, nato a Palermo, che interviene in questo atto nella qualità di Assessore della pubblica istruzione della Regione siciliana, domiciliato per la carica presso l'Assessorato, in Palermo, via Sgarlata, 11; prof. Cesare Sanfilippo fu Ernesto, nato a Palermo, domiciliato per ragioni del proprio ufficio presso la Università di Catania, che interviene in questo atto nella qualità di rettore magnifico dell'Università di Catania, autorizzato a stipulare la presente convenzione con deliberazione del Consiglio di amministrazione dell'Università del 26 novembre 1954, che si alliga in copia alla presente (allegato n. 1).

Premesso:

che con legge 26 novembre 1954, n. 39, pubblicata nella « Gazzetta Ufficiale della Regione siciliana » n. 77 del 30 novembre 1954, la Regione ha autorizzato la stipula della presente convenzione per l'istituzione di un posto di professore di ruolo di clinica ortopedica presso la Facoltà di medicina e chirurgia dell'Università di Catania, nonchè la spesa annua per mantenimento di tale posto; che la Facoltà di medicina e chirurgia, il Senato accademico ed il Consiglio di amministrazione dell'Università unanimi hanno approvato la istituzione di un tale posto di ruolo, salva l'approvazione da parte del Ministero della pubblica istruzione, i suddetti signori della cui identità personale io sono certo e che, col mio consenso, rinunziano alla assistenza di testimoni, in esecuzione della volontà personale, di quanto disposto dalla legge regionale 26 novembre 1954, n. 39 e delle autorizzazioni ricevute dagli Enti che rispettivamente rappresentano, convengono e stipulano quanto appresso:

Art. 1. — Presso l'Università degli studi di Catania, sarà istituito, in aggiunta ai posti di ruolo assegnati alla Facoltà di medicina, ai sensi dell'art. 63, comma secondo e dell'articolo 100, comma secondo, del testo unico delle leggi sull'istruzione superiore, approvato con regio decreto 31 agosto 1933, n. 1592, un posto di professore di ruolo per la cattedra di clinica ortopedica.

Art. 2. — Il Governo della Regione siciliana assume la obbligazione di corrispondere annualmente, entro il mese di novembre, all'Università degli studi di Catania per il funzionamento della cattedra di clinica ortopedica di cui all'art. 1 della presente convenzione la somma di L. 1.800.000.

Art. 3. — L'Università di Catania si obbliga, in esecuzione di quanto sopra indicato:

a) a versare annualmente allo Stato l'ammontare complessivo degli emolumenti effettivamente dovuti dallo Stato al professore di ruolo dell'insegnamento di clinica ortopedica, compreso l'ammontare delle ritenute che gravano sullo stipendio del professore;

b) a versare allo Stato l'onere di disponibilità e di quiescenza del professore di ruolo nel caso in cui non venga rinnovata la convenzione;

c) di accantonare annualmente la differenza tra la somma di L. 1.800.000 e quella versata allo Stato per l'ammontare complessivo degli emolumenti dovuti al professore ai sensi della precedente lettera *a*). Le somme così accantonate costituiranno un fondo destinato a provvedere: 1) agli eventuali miglioramenti del trattamento economico ai professori universitari; 2) al trattamento di disponibilità e di quiescenza per il professore, nel caso che la presente convenzione non venga rinnovata.

Art. 4. — La presente convenzione avrà vigore per anni dieci, con decorrenza dalla data di nomina presso l'Università di Catania del professore di ruolo di clinica ortopedica e si intenderà tacitamente rinnovata per uguale periodo di tempo, ove non sia denunciata da una delle parti contraenti almeno un anno prima della sua scadenza.

La presente convenzione, perchè stipulata nell'interesse della Università degli studi di Catania, viene redatta in carta libera ed esente da ogni tassa, essa è scritta da persona di mia fiducia e consta di n. 1 foglio e di n. 3 pagine e di n. 18 righe scritte; ne viene data lettura ad alta e chiara voce e viene come appresso sottoscritta.

Avv. Pietro Castiglia nella qualità: f.to *Pietro Castiglia.*

Prof. Cesare Sanfilippo nella qualità: f.to *Cesare Sanfilippo.*

Dott. Franco Malleo nella qualità: f.to *Dott. Franco Malleo.*

Registrato in Palermo il 18 dicembre 1954, 6032 Lib. I, vol. 837. Esatte lire: esente.

Il direttore: (firma illeggibile).

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 23 marzo 1954.

Autorizzazione all'Istituto professionale di Stato per l'industria e l'artigianato « G. Plana », con sede a Torino, ad istituire una scuola per il rilascio della licenza di abilitazione all'esercizio dell'arte ausiliaria delle professioni sanitarie di odontotecnico.

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Vista l'istanza del direttore dell'Istituto professionale di Stato per l'industria e l'artigianato « G. Plana », con sede a Torino, diretta a ottenere il riconoscimento della annessa sezione per odontotecnici quale scuola autorizzata al rilascio della licenza di abilitazione all'esercizio dell'arte ausiliaria delle professioni sanitarie di odontotecnico;

Visto il regolamento della scuola, i programmi d'insegnamento e le modalità di esame;

Vista la relazione e gli atti rassegnati dall'Alto Commissario per l'igiene e la sanità pubblica;

Visto l'art. 140 del testo unico delle leggi sanitarie, approvato con regio decreto 27 luglio 1934, n. 1265;

Sulla proposta del Presidente del Consiglio dei Ministri, di concerto con il Ministro per la pubblica istruzione;

Decreta:

L'Istituto professionale di Stato per l'industria e l'artigianato « G. Plana », con sede a Torino, è autorizzato ai sensi e per gli effetti del sopramenzionato art. 140 del testo unico delle leggi sanitarie, approvato con regio decreto 27 luglio 1934, n. 1265, ad istituire una scuola per il rilascio della licenza di abilitazione all'esercizio dell'arte ausiliaria delle professioni sa-

nitarie di odontotecnico, secondo l'anzidetto regolamento, i programmi d'insegnamento e le modalità di esame, che sono approvati.

Il Presidente del Consiglio dei Ministri è incaricato della esecuzione del presente decreto, che sarà comunicato alla Corte dei conti per la registrazione, e pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Dato a Roma, addì 23 marzo 1954

EINAUDI

SCELBA — MARTINO

Registrato alla Corte dei conti, addì 14 gennaio 1955
Registro n. 1 Presidenza, foglio n. 75

(502)

DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 4 dicembre 1954.

Iscrizione nel quadro del naviglio militare dello Stato del dragamine « Platano ».

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Sulla proposta del Ministro per la difesa;

Decreta:

Il dragamine « Platano » è iscritto nel quadro del naviglio militare dello Stato a decorrere dal 16 ottobre 1954.

Il Ministro proponente è incaricato della esecuzione del presente decreto che sarà comunicato alla Corte dei conti per la registrazione.

Dato a Roma, addì 4 dicembre 1954

EINAUDI

TAVIANI

Registrato alla Corte dei conti, addì 14 gennaio 1955
Registro n. 2 Marina, foglio n. 30

(464)

RELAZIONE e DECRETO DEL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA 22 gennaio 1955.

Rimozione dalla carica del sindaco di Ozzano dell'Emilia (Bologna).

AL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

In occasione dello sfratto della sede di alcune organizzazioni che occupavano abusivamente l'edificio della ex casa del fascio di Ozzano dell'Emilia (Bologna) il sindaco di quel Comune, sig. Librenti Lino, ha tenuto un comportamento intemperante e fazioso, apertamente in contrasto con i suoi doveri di capo della civica azienda e di ufficiale del Governo.

Nei giorni precedenti l'esecuzione, quando già gli animi erano stati eccitati contro tale legittimo provvedimento da una subdola propaganda di parte, concretatasi con scritte sulle pubbliche vie e cartelli abusivi, il sindaco, che non si era adoperato per rimuoverli e svolgere la necessaria opera di pacificazione, indiceva una adunanza di protesta del Consiglio comunale, nel corso della quale, sebbene investito, quale presidente, dei necessari poteri per assicurare l'ordine e il rispetto della legalità, consentiva gravi intemperanze da parte della maggioranza, che trascendeva in espressioni di violenta opposizione alle autorità governative per il disposto sfratto e di aperto incitamento della popolazione alla resistenza.

Successivamente, lo stesso sindaco teneva nel suo ufficio, su invito del segretario della locale camera del lavoro, una riunione di esponenti delle organizzazioni occupanti la ex casa del fascio e di commercianti ed esercenti locali, che esortava ad aderire allo sciopero generale di protesta all'uopo proclamato dalla C. d. L. ed autorizzava, quale autorità locale di pubblica sicurezza, l'affissione di un manifesto della suddetta C. d. L. contenente frasi di ribellione all'autorità dello Stato, di incitamento a disubbidire alle leggi e di vilipendio agli organi costituzionali; malgrado la diffida del questore, che aveva revocato l'autorizzazione da lui concessa, non curava poi di disporre la defissione del predetto manifesto.

Infine, il giorno dell'esecuzione del provvedimento, mentre le Forze di polizia, che, atteso lo stato di viva tensione, erano affluite localmente, si adoperavano al regolare svolgimento delle operazioni di sfratto, gravemente turbate dalla presenza di folti gruppi di dimostranti e da elementi provocatori che, asserragliatisi nell'edificio, incitavano i cittadini alla resistenza a mezzo di altoparlanti, il sindaco, anzichè collaborare con i funzionari di pubblica sicurezza per il mantenimento dell'ordine pubblico, come era suo preciso dovere, derivante dalla qualifica di ufficiale del Governo, si presentava, cinto della fascia tricolore, al funzionario che dirigeva il servizio stesso, eccependo la di lui incompetenza alla direzione dell'azione in corso e l'illegalità di essa.

Tale grave gesto di aperto incoraggiamento alla massa dei dimostranti avrebbe certamente provocato incidenti di non prevedibile portata senza il tempestivo ed energico intervento delle Forze di polizia, che per ristabilire l'ordine furono, altresì, costrette ad operare alcuni arresti.

Considerato, pertanto, che il predetto amministratore, mantenendo, sia nella fase precedente all'azione di sfratto, sia durante l'esecuzione di esso, una condotta ispirata ad acceso spirito di parte, aveva determinato i presupposti di gravi turbative dell'ordine pubblico, il Prefetto di Bologna, con decreto del 2 settembre 1954, lo ha sospeso dalla carica per gravi motivi di ordine pubblico, proponendone, inoltre, la rimozione, ai sensi dell'art. 149, comma settimo, del testo unico 1915 della legge comunale e provinciale.

Ritenuto che, nella specie, ricorrono pienamente gli estremi della norma citata, si è d'avviso che la cennata proposta debba essere accolta.

E' stato, pertanto, predisposto l'unito schema di decreto, che mi onoro di sottoporre alla firma della S. V. Ill.ma, col quale si dispone la rimozione del predetto sindaco dalla carica, fissando, al tempo stesso, in tre anni il periodo della di lui ineleggibilità, ai sensi del comma ottavo del citato art. 149.

Roma, addì 17 gennaio 1955

Il Ministro: SCELBA

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA

Considerato che il sindaco di Ozzano dell'Emilia (Bologna), sig. Lino Librenti, con la sua condotta ispirata ad acceso spirito di parte, ha gravemente mancato ai fondamentali doveri della carica, determinando localmente i presupposti di gravi turbative dell'ordine pubblico;

Ritenuto, pertanto, che, nella specie, ricorrono gli estremi di cui all'art. 149, comma settimo, del testo unico 1915 della legge comunale e provinciale per fare luogo alla rimozione del predetto sindaco dalla carica;

Visto il testo unico della legge comunale e provinciale, approvato con regio decreto 4 febbraio 1915, n. 148, nonchè il testo unico 5 aprile 1951, n. 203;

Sulla proposta del Ministro Segretario di Stato per gli affari dell'interno, la cui relazione è allegata al presente decreto e ne costituisce parte integrante;

Decreta:

Il sig. Lino Librenti, sindaco del comune di Ozzano dell'Emilia, è rimosso dalla carica e non potrà essere rieletto prima che siano decorsi tre anni dalla data del presente decreto.

Il Ministro proponente è incaricato dell'esecuzione del presente decreto.

Dato a Roma, addì 22 gennaio 1955

EINAUDI

SCELBA

(496)

DECRETO MINISTERIALE 10 gennaio 1955.

Costituzione del Collegio consultivo dei periti doganali per il triennio 1° gennaio 1955-31 dicembre 1957.

IL MINISTRO PER LE FINANZE

Visto l'art. 1 del decreto legislativo 9 marzo 1948, n. 443, col quale è stato sostituito l'art. 5 del testo unico delle leggi per la risoluzione delle controversie doganali, approvato con regio decreto 9 aprile 1911, n. 330;

Vista la nota n. 40519/s/2 del 7 ottobre 1954, con la quale il Ministro per il commercio con l'estero ha comunicato l'elenco dei nove delegati effettivi e dei tre supplenti, scelti, d'accordo con i Ministri per l'industria e il commercio, e per l'agricoltura e le foreste, secondo le norme stabilite dall'art. 1, lettera *b*), del suindicato decreto legislativo, quali componenti del Collegio consultivo dei periti doganali per il triennio 1° gennaio 1955-31 dicembre 1957, ed ha designato, come proprio delegato, in applicazione delle disposizioni stabilite dall'art. 1, lettera *a*), del suindicato decreto, il comm. Giovanni Bernasconi, già ispettore generale del medesimo Ministero, ora a riposo;

Visto l'art. 6 del predetto testo unico delle leggi per la risoluzione delle controversie doganali;

Decreta:

Art. 1.

A costituire il Collegio consultivo dei periti doganali, per il triennio 1° gennaio 1955-31 dicembre 1957, sono nominati:

Anzilotti dott. Eugenio, Ministro plenipotenziario onorario, presidente;

Accarino comm. Vincenzo ed Assenza comm. Michele, ispettori generali a riposo, delegati scelti dal Ministro per le finanze;

Bernasconi comm. Giovanni, ispettore generale a riposo, delegato scelto dal Ministro per il commercio con l'estero;

Bozzano sig. Giuseppe, Caizzi rag. Mario, Costa prof. Domenico, Favaretto rag. Gino, Gallo sig. Giuseppe, Mascherpa sig. Italo, Paponi sig. Ernesto, Sciarra dott. Cesare, Toia dott. Virginio, delegati effettivi scelti su proposta delle Camere di commercio, industria ed agricoltura;

Inguglia sig. G. Battista, Malquori prof. Giovanni, Medioli rag. Nino, delegati supplenti scelti su proposta delle Camere di commercio, industria ed agricoltura.

Sono chiamati, inoltre, a costituire il Collegio stesso: il direttore generale delle Dogane ed imposte indirette; il direttore generale del commercio interno e quello della produzione industriale, presso il Ministero dell'industria e del commercio; il direttore generale per gli affari doganali e quello per gli accordi commerciali, presso il Ministero del commercio con l'estero; il direttore generale della produzione agricola presso il Ministero dell'agricoltura e delle foreste, tutti quali membri di diritto.

Art. 2.

Interverranno alle adunanze del Collegio, con voto consultivo, il direttore dell'Ufficio tecnico centrale delle dogane ed il direttore dei Laboratori chimici delle dogane, o i funzionari che, rispettivamente, li sostituiscono.

Interverrà, inoltre, alle adunanze del Collegio, con voto consultivo, il direttore dell'Ufficio tecnico centrale delle imposte di fabbricazione, o il funzionario che lo sostituisce, nei casi in cui il Collegio sia chiamato ad esprimere il parere su controversie riguardanti le imposte di fabbricazione.

Eserciterà le funzioni di segretario del Collegio il dott. Ettore Guglielmi, ispettore capo, addetto all'Ufficio tecnico centrale delle dogane.

Art. 3.

Il presente decreto sarà comunicato alla Corte dei conti per la registrazione, e pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 10 gennaio 1955

Il Ministro: TREMELLONI

Registrato alla Corte dei conti, addì 25 *gennaio* 1955
Registro n. 2 *Finanze, foglio n.* 341. — BENNATI

(495)

DECRETO MINISTERIALE 25 gennaio 1955.

Composizione della Deputazione della Borsa merci di Milano.

IL MINISTRO
PER L'INDUSTRIA E PER IL COMMERCIO

Vista la legge 20 marzo 1913, n. 272, riguardante l'ordinamento delle Borse di commercio, ed il relativo regolamento approvato con il regio decreto 4 agosto 1913, n. 1068;

Vista la legge 30 maggio 1950, n. 374, sul ripristino delle Borse merci;

Visto il decreto del Presidente della Repubblica in data 16 luglio 1951, con il quale è stata ricostituita la Borsa merci di Milano;

Viste le proposte della Camera di commercio, industria e agricoltura di Milano;

Decreta:

Articolo unico.

La Deputazione della Borsa merci di Milano per l'anno 1955 è composta come appresso:

Membri effettivi:

1) Bisio dott. Andrea, direttore Ufficio provinciale industria e commercio di Milano;
2) Ferrante cav. lav. dott. Alberto;
3) Lecis dott. Ubaldo;
4) Longhi prof. Riccio;
5) Pozzani cav. lav. Fernando;
6) Sordelli dott. Natale;
7) Zanotti avv. Carlo Maria.

Membri supplenti:

1) Cutrera avv. Alfredo;
2) Mosca comm. Virgilio;
3) Paladini dott. Antonio.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

Roma, addì 25 gennaio 1955

Il Ministro: VILLABRUNA

(497)

DECRETO MINISTERIALE 25 gennaio 1955.
Elenco suppletivo delle acque pubbliche della provincia di Terni.

IL MINISTRO PER I LAVORI PUBBLICI

Visto l'elenco delle acque pubbliche scorrenti nella provincia di Terni, approvato con regio decreto 9 novembre 1939, n. 2906;

Visto lo schema di elenco suppletivo delle acque pubbliche scorrenti nel territorio della su nominata Provincia, compilato dall'Ufficio del genio civile di Terni;

Visti l'art. 1 del testo unico 11 dicembre 1933, n. 1775, e gli articoli 1 e 2 del regio decreto 14 agosto 1920, n. 1285;

Decreta:

Ai sensi e per gli effetti delle suindicate disposizioni è ordinato:

a) il deposito dello schema dell'elenco suppletivo suddetto nell'Ufficio della prefettura di Terni;

b) l'inserzione completa del presente decreto dell'annesso schema di elenco suppletivo nel Foglio annunzi legali della provincia di Terni;

c) il deposito di un esemplare di detto Foglio nella segreteria dei Comuni interessati della Provincia;

d) l'affissione nell'albo pretorio di detti Comuni, per il termine di trenta giorni, di un avviso che dia notizia della avvenuta inserzione, sia nella *Gazzetta Ufficiale,* come nel Foglio annunzi legali della Provincia, e dell'eseguito deposito, ed avverta gli interessati che possono esaminare lo schema di elenco depositato e produrre eventuali opposizioni nel termine di mesi sei a decorrere dalla data di inserzione nella *Gazzetta Ufficiale;*

e) l'inserzione dell'avviso di cui alla lettera *d*) in uno o più giornali della Provincia.

L'ingegnere capo dell'Ufficio del genio civile di Terni è incaricato della esecuzione del presente decreto.

Roma, addì 25 gennaio 1955

Il Ministro: ROMITA

Schema di elenco suppletivo delle acque pubbliche della provincia di Terni

Numero d'ordine 1	DENOMINAZIONE 2	FOCE o SBOCCO 3	COMUNI toccati od attraversati 4	LIMITI entro i quali si ritiene pubblico il corso d'acqua 5
1	Fosso Cavarone	Fosso San Benedetto	Orvieto	Dallo sbocco alle origini
2	Fosso della Rocca	Fosso Romealla	Id.	Id.
3	Fosso Salto del Livio	Fosso Abbadia	Id.	Id.
4	Fosso della Confaloniera	Fosso San Benedetto	Id.	Id.
5	Fosso Fontana Liscia	Fosso Carcaione	Id.	Id.
6	Sorgente Felicione	Fosso Rotalpero	Id.	Id.
7	Sorgente San Zero	Fiume Paglia	Id.	Id.
8	Forma Reale	Id.	Id.	Id.
9	Fontana del Leone	Fosso Abbadia	Id.	Id.
10	Fosso Fontanelle	Fiume Tevere	Alviano	Id.
11	Id.	Torrente Faena	San Venanzo	Dallo sbocco ai limiti della Provincia
12	Sorgente Pizzo Falcone	Monterivoso	Ferentillo	Dallo sbocco alle origini
13	Sorgente Pisciarelle	Torrente Serra	Terni	Id.
14	Sorgente di Micciano	Fiume Nera	Ferentillo	Id.
15	Fontana di Gabbio	Id.	Id.	Id.
16	Fosso Le Mura	Id.	Id.	Id.
17	Torr. Francioni e Osteriaccia	Id.	Nera Montoro	Id.
18	Sorgente Valle Tevere	Acqua sotterranea	Attigliano	Id.
19	Sorgente Marinata	Fiume Nera	Narni	Id.
20	Fontana delle Conce	Fosso Cavarone	Orvieto	Id.

Roma, addì 25 gennaio 1955

Visto, *il Ministro*: ROMITA

(450)

DISPOSIZIONI E COMUNICATI

MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI

Notificazione di atti giudiziari in Svizzera

Si rende noto che la Confederazione Svizzera ha comunicato di opporsi alla spedizione per via postale degli atti giudiziari da notificarsi in Svizzera. Ciò ai sensi e per gli effetti dell'art. 6/2 della Convenzione internazionale dell'Aja del 17 luglio 1905, sulla procedura civile.

(504)

MINISTERO DI GRAZIA E GIUSTIZIA

Cessazione di notai dall'esercizio

Agli effetti dell'art. 56, n. 2, della legge sul notariato, 16 febbraio 1913, n. 89, si porta a conoscenza che, con decreto del Presidente della Repubblica 22 gennaio 1955, in corso di registrazione alla Corte dei conti, i sottoindicati notai sono stati dispensati dall'ufficio per limite di età, con effetto dalle date per ciascuno di essi indicate, in applicazione degli articoli 7 della legge 6 agosto 1926, n. 1365, e 37 a 39 del regio decreto 14 novembre 1926, n. 1953:

Romagnoli Carlo, residente nel comune di Piacenza, il 6 febbraio 1955;

Manfredini Cirillo, residente nel comune di Milano, il 7 febbraio 1955;

Bossi Dante, residente nel comune di Legnago, distretto notarile di Verona, l'8 febbraio 1955;

Adorno Giuseppe, residente nel comune di Siracusa, il 26 febbraio 1955;

Fattori Carlo, residente nel comune di Neviano degli Arduini, distretto notarile di Parma, il 26 febbraio 1955.

(506)

MINISTERO DELL'INTERNO

Autorizzazione all'Amministrazione comunale di Montesarchio ad assumere un mutuo per l'integrazione del bilancio 1953.

Con decreto interministeriale in data 13 novembre 1954, registrato alla Corte dei conti il 21 gennaio 1955, registro n. 2 Interno, foglio n. 213, è stata autorizzata l'assunzione da parte della Amministrazione comunale di Montesarchio (Benevento), di un mutuo di L. 3.970.000, ai fini dell'integrazione del disavanzo economico del bilancio dell'esercizio 1953.

(487)

Autorizzazione all'Amministrazione comunale di Barletta ad assumere un mutuo per l'integrazione del bilancio 1954

Con decreto interministeriale in data 3 novembre 1954, registrato alla Corte dei conti il 21 gennaio 1955, registro n. 2 Interno, foglio n. 214, è stata autorizzata l'assunzione da parte della Amministrazione comunale di Barletta (Bari), di un mutuo di L. 138.777.000, ai fini dell'integrazione del disavanzo economico del bilancio dell'esercizio 1954.

(488)

Autorizzazione all'Amministrazione comunale di Trani ad assumere un mutuo per l'integrazione del bilancio 1954

Con decreto interministeriale in data 28 ottobre 1954, registrato alla Corte dei conti il 21 gennaio 1955, registro n. 2 Interno, foglio n. 215, è stata autorizzata l'assunzione da parte della Amministrazione comunale di Trani (Bari), di un mutuo di L. 159.225.000, ai fini dell'integrazione del disavanzo economico del bilancio dell'esercizio 1954.

(489)

MINISTERO DELLA PUBBLICA ISTRUZIONE

Vacanza della cattedra di diritto amministrativo presso la Facoltà di giurisprudenza della Università di Messina

Ai sensi e per gli effetti dell'art. 3 del decreto legislativo luogotenenziale 5 aprile 1945, n. 238, si comunica che presso la Facoltà di giurisprudenza della Università di Messina, è vacante la cattedra di « diritto amministrativo » cui la Facoltà interessata intende provvedere mediante trasferimento.

Gli aspiranti al trasferimento medesimo dovranno presentare le proprie domande direttamente al preside della Facoltà, entro trenta giorni dalla pubblicazione del presente avviso nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

(505)

MINISTERO DELLA DIFESA - MARINA

Diffida per smarrimento di quietanza

Si diffida chiunque fosse in possesso della quietanza rilasciata dalla Tesoreria provinciale di Genova n. 1912 del 5 aprile 1940, relativa al deposito cauzionale di L. 25.000 effettuato dalla « Gaslini » S. A. di Genova a garenzia degli obblighi assunti con il contratto in data 1° settembre 1940 verso il Ministero della marina, a farla pervenire al Ministero della difesa-Marina, entro quindici giorni dalla data di pubblicazione della presente dichiarazione nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica Italiana.

(492)

MINISTERO DELLA DIFESA - AERONAUTICA

Esito di ricorsi

Con decreto del Presidente della Repubblica in data 4 dicembre 1954, registrato alla Corte dei conti il 3 gennaio 1955 al registro n. 12 Ministero difesa-Aeronautica, foglio n. 398, è stato respinto il ricorso straordinario prodotto in data 28 luglio 1954 dall'avventizia di 3ª categoria Lena vedova Chiara nata Curtolo contro il provvedimento di licenziamento, per aver superato il sessantacinquesimo anno di età.

(426)

Con decreto del Presidente della Repubblica in data 4 dicembre 1954, registrato alla Corte dei conti il 3 gennaio 1955 al registro n. 12 Ministero difesa-Aeronautica, foglio n. 399, è stato respinto il ricorso straordinario prodotto in data 28 luglio 1954 dall'avventizia di 4ª categoria Gaslini vedova Anna nata Bampo contro il provvedimento di licenziamento, per aver superato il sessantacinquesimo anno di età.

(427)

MINISTERO DELL'AGRICOLTURA E DELLE FORESTE

Determinazione delle indennità dovute per i terreni espropriati in applicazione delle leggi di riforma fondiaria

Con decreti del Presidente della Repubblica in data 30 ottobre 1954, sono state determinate le indennità dovute per i terreni espropriati nei confronti delle ditte di cui all'unito elenco vistato e trasferiti in proprietà agli Enti e Sezioni di riforma fondiaria in forza dei decreti Presidenziali per ciascuna ditta indicati.

A seguito dell'ordinanza, prevista dall'art. 9 della legge 12 maggio 1950, n. 230 e dall'art. 1 della legge 21 marzo 1953, n. 224, ed emessa sulla base del presente avviso, una quota delle predette indennità verrà corrisposta in contanti e la differenza in titoli del Prestito per la riforma fondiaria, emessi in forza dell'art. 18 della legge 21 ottobre 1950, n. 841.

Numero d'ordine	DITTA ESPROPRIATA	Comune di ubicazione dei terreni espropriati	Superficie espropriata Ha	Decreto Presidenziale di espropriazione				Decreto Presidenziale liquidazione indennità				Ammontare indennità
				N.	Data	Gazzetta Ufficiale N.	Gazzetta Ufficiale Data	Data	Registrazione alla Corte dei conti Data	Reg. Agricoltura N.	Reg. Agricoltura Foglio	lire
	E.T.F.A.S.											
1	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Oristano	55.95.50	1508	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	20-12-54	22	166	873.616 —
2	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Palmas Arborea	112.26.99	1462	6- 9-52	267 s. o.	18-11-52	30-10-54	20-12-54	22	167	2.058.833 —
3	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Santa Giusta	37.59.89	1342	6- 9-52	257 s. o.	6-11-52	30-10-54	20-12-54	22	168	900.792 —
4	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Siamanna	22.03.03	1510	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	11-12-54	21	352	1.735.443 —
5	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Siapiccia	16.27.67	1511	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	11-12-54	21	351	346.151 —
6	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Sili	2.34.80	1512	6- 9-52	271 s. o	22-11-52	30-10-54	11-12-54	21	350	85.179,60
7	FALCHI BUSCHETTU Giuseppe Raimondo fu Giovanni	Simaxis	7.97.40	1513	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	11-12-54	21	349	314.125 —
8	FALCHI BUSCHETTU Giuseppina, maritata CABITZA fu Giovanni	Oristano	240.76.51	1516	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	20-12-54	22	169	3.935.281 —
9	FALCHI BUSCHETTU Giuseppina, maritata CABITZA fu Giovanni	Palmas Arborea	72.95.45	1343	6- 9-52	257 s. o.	6-11-52	30-10-54	11-12-54	21	348	763.506 —
10	FALCHI BUSCHETTU Giuseppina fu Giovanni	Siamanna	208.21.82	1600	3-10-52	274 s. o.	26-11-52	30-10-54	11-12-54	21	347	2.189.352 —
11	FALCHI BUSCHETTU Giuseppina fu Giovanni	Siapiccia	31.40.78	1518	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	11-12-54	21	346	582.071 —
12	FALCHI BUSCHETTU Giuseppina, maritata CABITZA fu Giovanni	Sili	9.28.60	1519	6- 9-52	271 s. o.	22-11-52	30-10-54	11-12-54	21	345	369.295 —
13	FALCHI BUSCHETTU Giuseppina fu Giovanni maritata CABITZA	Simaxis e Santa Giusta	0.01.35 87.07.20	1345 1520	6- 9-52 6- 9-52	257 s. o. 271 s. o.	6-11-52 22-11-52	30-10-54	20-12-54	22	170	1.489.461 —
14	MELONI PINNA Giuseppe fu Salvatore	Zeddiani	88.12.55	1610	3-10-52	274 s. o.	26-11-52	30-10-54	11-12-54	21	344	1.769.118 —
15	NAITANA GALLUS Pietro fu Antonio Giuseppe	Solarussa	19.44.25	1270	25- 7-52	233 s. o.	7-10-52	30-10-54	20-12-54	22	171	282.522 —
16	SULIS SAGGIANTE Maria fu Enrico	Monastir	33.49.80	3121	18-12-52	12 s. o. 1	16- 1-53	30-10-54	11-12-54	21	343	2.014.258 —

Roma, addì 19 gennaio 1955

Visto, p. *Il Ministro*: COBIANCHI

(371)

MINISTERO DEL LAVORO E DELLA PREVIDENZA SOCIALE

Scioglimento d'ufficio della Società cooperativa di consumo con sede in Samprugnano, e nomina del liquidatore

Con decreto del Ministro per il lavoro e la previdenza sociale, in data 12 gennaio 1955, la Società cooperativa di consumo, con sede in Samprugnano (Grosseto), costituita con atto in data 29 agosto 1949 del dott. Wladimiro De Carolis, notaio in Manciano, è stata sciolta ai sensi dell'art. 2544 del Codice civile, ed è stato nominato commissario liquidatore il sig. Egidio Fanciulletti, residente in Samprugnano.

(419)

MINISTERO DEL TESORO

DIREZIONE GENERALE DEL TESORO - PORTAFOGLIO DELLO STATO

N. 27

CAMBI VALUTARI (Esportazione)

Cambi di chiusura del 3 febbraio 1955

	Dollaro U. S. A.	Dollaro canadese	Franco svizzero
Borsa di Bologna	624,70	643,50	145,72
» Firenze	624,80	645 —	145,70
» Genova	624,70	644 —	145,72
» Milano	624,73	642,75	145,70
» Napoli	624,75	644 —	145,67
» Palermo	624,71	644,50	145,69
» Roma	624,73	643 —	145,70
» Torino	624,80	643 —	145,68
» Trieste	624,73	—	145,71
» Venezia	624,75	644,15	145,70

Media dei titoli del 3 febbraio 1955

Rendita 3,50 % 1906	62,775
Id. 3,50 % 1902	61,60
Id. 5 % 1935	93,525
Redimibile 3,50 % 1934	83 —
Id. 3,50 % (Ricostruzione)	71,70
Id. 5 % (Ricostruzione)	91,65
Id. 5 % (Riforma fondiaria)	96,80
Id. 5 % 1936	91,30
Buoni del Tesoro 5 % (scadenza 1° aprile 1959)	97,375
Id. 5 % (» 1° aprile 1960)	96,95
Id. 5 % (» 1° gennaio 1961)	96,475
Id. 5 % (» 1° gennaio 1962)	96,425
Id. 5 % (» 1° gennaio 1963)	96,425

Il Contabile del Portafoglio dello Stato
MILLO

UFFICIO ITALIANO DEI CAMBI

Cambi del 3 febbraio 1955

Cambi medi per le valute di conto valutario esportazione e rimesse (Decreto-legge 19 settembre 1949, n. 632):

1 dollaro U.S.A.	Lit.	624,73
1 dollaro canadese	»	642,87
1 franco svizzero	»	145,70

Cambio per le contrattazioni in lire sterline (Decreto Ministeriale 19 settembre 1949, *Gazzetta Ufficiale* 19 settembre 1949, n. 215).

1 lira sterlina . . . . Lit. 1749,24

Cambi di compensazione

(Valevoli ai sensi degli accordi esistenti con i singoli Paesi)

Belgio	Lit.	12,50	per franco belga
Danimarca	»	90,46	» corona danese
Egitto	»	1794,55	» lira egiziana
Francia	»	1,785	» franco francese
Germania	»	148,77	» marco occid.
Norvegia (c/nuovo)	»	87,48	» corona norvegese
Olanda	»	164,44	» fiorino olandese
Svezia (c/speciale)	»	120,78	» corona svedese
Svizzera (conto *A*)	»	142,90	» franco svizzero

CONCORSI ED ESAMI

PRESIDENZA DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI

ALTO COMMISSARIATO PER L'IGIENE E LA SANITÀ PUBBLICA

Modificazione della Commissione giudicatrice del concorso per il conferimento di sette borse di studio in oncologia

L'ALTO COMMISSARIO
PER L'IGIENE E LA SANITA' PUBBLICA

Visto il decreto commissariale in data 25 gennaio 1954, registrato alla Corte dei conti addì 29 marzo 1954, registro n. 90 Presidenza, foglio n. 49, con il quale veniva bandito un concorso per il conferimento di sette borse di studio da assegnarsi a medici chirurghi iscritti nell'Albo professionale addetti ad istituzioni o servizi relativi alla lotta contro i tumori o che, comunque, dimostrino di possedere una speciale preparazione nel campo della oncologia;

Visto il decreto del Ministero dell'interno in data 31 ottobre 1937, registrato alla Corte dei conti il 23 novembre 1937, registro n. 12 Interno, foglio n. 253, contenente norme per la concessione di borse di studio per tirocini di addestramento nella lotta contro la tubercolosi e il cancro;

Visto il decreto commissariale in data 28 maggio 1949, registrato alla Corte dei conti il 10 settembre 1949, registro n. 29 Presidenza, foglio n. 80, contenente modifiche alle norme per la concessione di borse di studio per tirocini di addestramento nella lotta contro i tumori;

Visto i decreti commissariali in data 28 aprile 1950, registrato alla Corte dei conti il 3 giugno 1950, registro n. 36 Presidenza, foglio n. 212, e in data 12 febbraio 1953, registrato alla Corte dei conti il 12 maggio 1953, registro n. 77 Presidenza, foglio n. 204, contenenti modifiche alla composizione della Commissione giudicatrice dei concorsi per il conferimento delle cennate borse di studio;

Visto il decreto commissariale in data 22 giugno 1954, registrato alla Corte dei conti il 13 luglio 1954, registro n. 93 Presidenza, foglio n. 263, contenente la nomina dei componenti la Commissione giudicatrice del predetto concorso;

Ritenuta la necessità di sostituire il segretario generale prefetto dott. Biancorosso Rodolfo, trasferito ad altra sede, nella sua qualità di presidente della predetta Commissione giudicatrice ed il prof. dott. Pietro Rondoni quale rappresentante della Lega italiana per la lotta contro i tumori;

Visto l'art. 336-*b* del testo unico delle leggi sanitarie, approvato con regio decreto 27 luglio 1934, n. 1265;

Vista la legge 4 novembre 1950, n. 888, che stabilisce i compensi a favore dei componenti e segretari delle commissioni, consigli, comitati e collegi, comunque denominati operanti nelle Amministrazioni dello Stato, anche in ordinamento autonomo;

Visto il decreto legislativo luogotenenziale del 12 luglio 1945, n. 417, circa l'istituzione dell'Alto Commissariato per l'igiene e la sanità pubblica e il decreto legislativo luogotenenziale 31 luglio 1945, n. 446, relativo all'ordinamento e attribuzioni dell'Alto Commissariato medesimo;

Decreta:

1. In sostituzione del prefetto dott. Biancorosso Rodolfo è nominato presidente della Commissione giudicatrice del concorso per il conferimento di sette borse di studio in oncologia il prefetto dott. Vincenti Angelo, segretario generale dell'A.C.I.S.

2. In sostituzione del prof. dott. Pietro Rondoni è nominato componente della cennata Commissione giudicatrice, in rappresentanza della Lega italiana per la lotta contro i tumori il prof. dott. Pietro Redaelli.

3. Il presente decreto sarà trasmesso alla Corte dei conti per la registrazione.

Roma, addì 20 novembre 1954

L'Alto Commissario per l'igiene e la sanità pubblica
TESSITORI

Registrato alla Corte dei conti, addì 5 gennaio 1955
Registro n. 1 Presidenza, foglio n. 15

(468)

MINISTERO DELLA DIFESA - AERONAUTICA

Nomina della Commissione incaricata di procedere agli esami del concorso a trentaquattro posti di tenente in servizio permanente effettivo del Corpo di commissariato - ruolo commissariato.

IL MINISTRO PER LA DIFESA

Visto il decreto Ministeriale in data 16 dicembre 1953, con il quale è indetto un concorso per esami e per titoli a trentaquattro posti di tenente in servizio permanente effettivo del Corpo di commissariato - ruolo commissariato - registrato alla Corte dei conti, addì 30 dicembre 1953, registro n. 11 Ministero difesa-Aeronautica, foglio n. 245 (pubblicato nella *Gazzetta Ufficiale* n. 19 in data 25 gennaio 1954);

Decreta:

E' nominata la sottonotata Commissione incaricata di procedere agli esami del concorso a trentaquattro posti di tenente in servizio permanente effettivo del Corpo di commissariato - ruolo commissariato:

Ten. gen. C.c.r.c. in s.p.e. Giacheddu Antonio, presidente;
Professore Fracali Michele, membro per il diritto e legislazione aeronautica;
Professore Baccari Renato, membro per il diritto costituzionale e amministrativo;
Professore Sperduti Giuseppe, membro per il diritto internazionale;
Professore Mazzei Vincenzo, membro per il diritto civile;
Professore Ripari Roberto, membro per le lingue straniere;
Colonn. C.c.r.c. in s.p.e. Sommella Gaetano, membro per la statistica elementare;
Colonn. C.c.r.c. in s.p.e. Ruccia Francesco, membro per l'amministrazione e contabilità;
Magg. C.c.r.c. in s.p.e. Mayer Giuseppe, membro per l'economia politica e scienza finanze;
Colonn. C.c.r.c. in s.p.e. Santaniello Federico, membro supplente;
Cap. C.c.r.c. in s.p.e. Jacono Giuseppe, segretario senza voto.

A ciascuno dei membri e al segretario della suddetta Commissione verranno corrisposti i compensi previsti dall'art. 5 della legge 4 novembre 1950, n. 888.

Il presente decreto sarà sottoposto alla Corte dei conti per la registrazione.

Roma, addì 3 novembre 1954

p. *Il Ministro*: SULLO

Registrato alla Corte dei conti, addì 23 *dicembre* 1954
Registro n. 52 *Esercito, foglio n.* 150

(471)

PREFETTURA DI LECCE

Graduatoria generale del concorso a posti di veterinario condotto vacanti nella provincia di Lecce

IL PREFETTO DELLA PROVINCIA DI LECCE

Visto il proprio decreto n. 24122 del 23 agosto 1952, con il quale è stato bandito pubblico concorso per titoli ed esami a quattro posti di veterinari condotti vacanti in questa Provincia alla data del 30 novembre 1951;

Visti gli atti relativi ai lavori della Commissione giudicatrice del concorso stesso, costituita con decreto n. 340.3/7623 del 2 aprile 1954 dell'Alto Commissariato per l'igiene e la sanità pubblica, nonchè la graduatoria di merito formulata a conclusione dei cennati lavori;

Riconosciuta la regolarità del procedimento;

Visto l'art. 55 del regio decreto 11 marzo 1935, n. 281;

Decreta:

E' approvata la seguente graduatoria dei concorrenti risultati idonei al concorso nelle premesse indicato:

1. Perulli Enrico . punti 55,23 su 100
2. Perrone Luigi . . . . . . » 53,18 »
3. De Filippis Giuseppe . . . . punti 48,56 su 100
4. Ferramosca Luigi . . . . . » 48,10 »
5. Masciullo Pantaleo . . . . » 47,03 »
6. Lombardi Bartolomeo . . . . » 46,56 »
7. Rini Romualdo . . . . . » 45,06 »
8. Simone Oronzo . . . . . . » 44,00 »
9. D'Andrea Cosimo . . . . . » 43,52 »
10. Leone Mario . . . . . . » 42,71 »
11. Caputo Antonio . . . . . » 42,14 »
12. Cremonini William . . . . » 41,60 »
13. Melchionda Michele . . . . » 39,68 »
14. Guerrieri Salvatore . . . . » 38,80 »
15. Del Greco Angelo . . . . . » 37,46 »
16. Primativo Arcangelo . . . . » 36,07 »
17. Albanese Nicodemo . . . . » 35,98 »
18. Ferreri Alfredo . . . . . » 35,00 »

Il presente decreto sarà inserito nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica e pubblicato nel Foglio annunzi legali della Provincia e, per otto giorni consecutivi, all'albo pretorio della Prefettura e dei Comuni interessati.

Lecce, addì 22 dicembre 1954

Il prefetto: D'ADDARIO

IL PREFETTO DELLA PROVINCIA DI LECCE

Visto il proprio decreto pari numero del 22 dicembre 1954, con il quale è stata approvata la graduatoria di merito del pubblico concorso a posti di veterinario condotto vacanti in questa Provincia al 30 novembre 1951;

Viste le preferenze indicate per le varie sedi dai candidati risultati idonei;

Visto l'art. 55 del regolamento sui concorsi a posti di sanitari condotti approvato con regio decreto 11 marzo 1935, n. 281;

Decreta:

I sottoelencati candidati sono dichiarati vincitori della condotta a fianco di ciascuno indicata:

1) Perulli dott. Enrico: Condotta consorziale Maglie-Scorrano-Muro-Sanarica-Cursi e Giuggianello;
2) Perrone dott. Luigi: Condotta consorziale Guagnano-Salice;
3) De Filippis dott. Giuseppe: Condotta consorziale Alessano-Castrignano Capo-Corsano-Gagliano-Patù e Tiggiano;
4) Ferramosca dott. Luigi: Condotta consorziale Calimera-Caprarica-Castrì e Martignano.

Il presente decreto sarà inserito nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica e pubblicato nel Foglio annunzi legali della Provincia e, per otto giorni consecutivi, all'albo pretorio della Prefettura e dei Comuni interessati.

Lecce, addì 13 gennaio 1955

Il prefetto: D'ADDARIO

(390)

PREFETTURA DI SIENA

Graduatorie dei concorsi a posti di veterinario condotto vacanti nella provincia di Siena al 30 novembre 1951 e al 30 novembre 1952.

IL PREFETTO DELLA PROVINCIA DI SIENA

Vista la graduatoria formulata dalla Commissione giudicatrice del concorso ai posti di veterinario condotto vacanti in questa Provincia al 30 novembre 1951, bandito con decreto prefettizio 31 luglio 1952, n. 975;

Visti gli articoli 69 e 36 del testo unico delle leggi sanitarie, approvato con regio decreto 27 luglio 1934, n. 1265;

Visti gli articoli 55 e 23 del regolamento per lo svolgimento dei concorsi a posti di sanitario addetto ai servizi dei Comuni e delle Provincie, approvato con regio decreto 11 marzo 1935, n. 281;

Decreta:

E' approvata la seguente graduatoria dei partecipanti al concorso specificato in epigrafe, dichiarati idonei:

1. Pellegrino dott. Lucio fu Michele punti 53,46 su 100
2. Angeli dott. Paolo fu Giovanni . » 52,80 »

3. Pecciarini dott. Santi di Egisto	. punti	51,90	su 100
4. Pellegrini dott. Giorgio di Olinto	. »	48,27	»
5. Cappelletti Giancarlo di Fortunio	. »	43,07	»
6. Berti dott. Rinaldo di Alessio	. »	41,46	»
7. Matteucci dott. Pier Giuseppe di Ottavio	. »	40,61	»
8. Pacione dott. Vincenzo di Vito	. »	40,36	»
9. Pini dott. Elio di Giacomo	. »	40 —	»
10. Cristallo dott. Luigi fu Pasquale	. »	36,09	»

Il presente decreto sarà inserito nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica e nel Foglio annunzi legali della Provincia e sarà pubblicato, per otto giorni, negli albi di questa Prefettura e dei Comuni interessati.

Siena, addì 18 gennaio 1955

Il prefetto: BILANCIA

IL PREFETTO DELLA PROVINCIA DI SIENA

Vista la graduatoria formulata dalla Commissione giudicatrice del concorso ai posti di veterinario condotto vacanti in questa Provincia al 30 novembre 1952, bandito con decreto prefettizio 9 marzo 1953, n. 2310;

Visti gli articoli 69 e 36 del testo unico delle leggi sanitarie, approvato con regio decreto 27 luglio 1934, n. 1265;

Visti gli articoli 55 e 23 del regolamento per lo svolgimento dei concorsi a posti di sanitario addetto ai servizi dei Comuni e delle Provincie, approvato con regio decreto 11 marzo 1935, n. 281;

Decreta:

E' approvata la seguente graduatoria dei partecipanti al concorso specificato in epigrafe, dichiarati idonei:

1. Angeli dott. Paolo di Giovanni	. punti	55,24	su 100
2. Pecciarini dott. Santi di Egisto	»	53,70	»
3. Diligenti dott. Pier Luigi di Fulvio	»	52,65	»
4. Pellegrino dott. Lucio fu Michele	»	52,52	»
5. Magrini dott. Giuseppe fu Antonio	»	50,11	»
6. Pellegrini dott. Giorgio di Olinto	. »	48,86	»
7. Fedi dott. Zeno di Enrico	. »	45,36	»
8. Ficini dott. Leopoldo fu Cesare	. »	44,85	»
9. Savioli dott. Iridio di Ortecchiano	»	43,59	»
10. Rossi dott. Remo di Duilio	»	43,35	»
11. Pierpaoli dott. Vincenzo di Giulio	»	43,06	»
12. Bartali dott. Erasmo fu Quirino	. »	42,76	»
13. Rossetti dott. Sergio di Alcide	. »	42,50	»
14. Tiezzi dott. Gennaro di Adolfo	. »	42,27	»
15. Berti dott. Rinaldo fu Alessio	. »	42,10	»
16. Leardi dott. Sergio di Dino	. »	41,50	»
17. Pacione dott. Vincenzo di Vito	. »	40,66	»
18. Fantini dott. Enrico di Serafino	. »	39,99	»
19. Mortelli dott. Umberto di Dino	. »	39,79	»
20. Cappelletti dott. Giancarlo di Fortunio	. »	39,11	»

Il presente decreto sarà inserito nella *Gazzetta Ufficiale* della Repubblica e nel Foglio annunzi legali della Provincia, e sarà pubblicato, per otto giorni, negli albi di questa Prefettura e dei Comuni interessati.

Siena, addì 18 gennaio 1955

Il prefetto: BILANCIA

(432)

REGIONE TRENTINO - ALTO ADIGE

Varianti alla graduatoria delle vincitrici del concorso a po[illegible] di ostetrica condotta vacanti nella provincia di Trento

IL COMMISSARIO DEL GOVERNO

Visto che la signora Contini Rita, vincitrice del concor[illegible] al posto di ostetrica condotta del comune di Trento, frazio[illegible] Sardagna-Ravina, ha rinunciato alla nomina;

Che delle concorrenti che la seguono in graduatoria, appr[illegible] vata con decreto commissariale 8 settembre 1954, n. 21471-3[illegible] l'ostetrica Bondavalli Robertina ha indicato il suddetto pos[illegible] in ordine di preferenza e debitamente interpellata, ha dichi[illegible] rato di accettarne la nomina;

Visti gli articoli 26 e 55 del regio decreto 11 marzo 19[illegible] n. 281;

Visto l'art. 76, n. 3, dello Statuto speciale per la Regio[illegible] Trentino-Alto Adige;

Decreta:

L'ostetrica Bondavalli Robertina di Arepo è dichiarata vi[illegible] citrice del concorso al posto di ostetrica condotta di Tren[illegible] frazione Sardagna-Ravina, ed è designata per la nomina [illegible] posto stesso.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficia[illegible]* della Repubblica, nel « Bollettino Ufficiale della Regione Tre[illegible] tino-Alto Adige » e, per otto giorni consecutivi, all'albo [illegible] questo Commissariato e a quello del Comune suindicato.

Trento, addì 19 gennaio 1955

Il Commissario del Governo
BISIA

IL COMMISSARIO DEL GOVERNO

Visto che la signorina Piccinini Anna Maria, vincitrice d[illegible] concorso al posto di ostetrica condotta del comune di Valfl[illegible] riana, ha rinunciato alla nomina;

Che delle concorrenti che la seguono in graduatoria, appr[illegible] vata con decreto commissariale 8 settembre 1954, n. 21471-III[illegible] l'ostetrica Migliorini Loredana ha indicato il suddetto pos[illegible] in ordine di preferenza e, debitamente interpellata, ha dichi[illegible] rato di accettare la nomina;

Visti gli articoli 26 e 55 del regio decreto 11 marzo 19[illegible] n. 281;

Visto l'art. 76, n. 3, dello Statuto speciale per la Regio[illegible] Trentino-Alto Adige;

Decreta:

L'ostetrica Migliorini Loredana di Erminio è dichiara[illegible] vincitrice del concorso al posto di ostetrica condotta di Valfl[illegible] riana, ed è designata per la nomina al posto stesso.

Il presente decreto sarà pubblicato nella *Gazzetta Ufficia[illegible]* della Repubblica, nel « Bollettino Ufficiale della Regione Tre[illegible] tino-Alto Adige » e, per otto giorni consecutivi, all'albo [illegible] questo Commissariato e a quello del Comune suindicato.

Trento, addì 19 gennaio 1955

Il Commissario del Governo
BISIA

(445)

MOLA FELICE, *direttore* SANTI RAFFAELE, *gerente*

Roma - Istituto Poligrafico dello Stato - G. C.